

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

**Du comique au tragique : l'écriture ironique dans la tentation
d'exister d'Emil Cioran**

Présenté par :

BOUAKKAZ Meriem

TOUAHRIA Mohamed Amine

Sous la direction de :

MOKHTARI Fatima Zohra

Membres du jury :

Président : M. MOSTEFAOUI Ahmed

Pr. Université de Tiaret

Rapporteur : Dr. MOKHTARI Fatima

MCA Université de Tiaret

Examineur : M. DIB Fethi

MAA Université de Tiaret

Année universitaire : 2022/2023

Remerciements

Notre profonde gratitude va :

A notre encadrante, Mokhtari Fatima qui trouve ici l'expression de notre entière reconnaissance et notre profond respect car elle nous a fait l'honneur d'avoir accepté de diriger un travail portant sur un auteur encore marginal et sur un thème qui ne va pas sans rappeler, à tort, l'image du mouton noir ou du loup dans la bergerie. Et on désirent aussi à la remercier de façon particulière du fait qu'elle a toujours été très présente pour nous par ses conseils précieux, inspirants et éclairés, et ses encouragements chaleureux, pour toutes ses bontés à notre égard et pour son inépuisable patience envers nous.. On considère comme une grande chance d'avoir eu l'opportunité de travaillé avec elle et d'apprendre un grand nombre de choses déterminantes durant nos recherches et qui par ses remarques pertinentes a contribué à l'aiguillage de notre réflexion.

nos remerciements sincères vont à :

M. Fethi Dib notre professeur pour avoir cru en nos idées dès le départ et pour avoir su nous guider patiemment vers leurs réalisation, et qui par ses conseils nous a initiés à la théorie littéraire et a su nous transmettre sa passion pour cette discipline .Son apport a été significatif à tous les stades de notre travail.

Nos remerciements vont aussi aux membres du jury qui nous font l'honneur de siéger au jury de la soutenance de notre mémoire

Que tous les enseignants du département de français trouvent ici notre haute considération et nos remerciements pour leur formation.

Enfin, on tiens également à remercier nos amis et toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail

Dédicaces

Avec l'aide de dieu, j'ai pu réaliser se modeste travail, que je dédie :

A la mémoire de mon père « Omar » école de mon enfance paix à son âme que je souhaite qu'il soit fier de moi.

A celle qui m'a donné la vie, le symbole de tendresse, qui s'est sacrifiée pour mon bonheur et ma réussite, à ma très chère mère qui m'a donné la foi et la patience pour continuer mon chemin.

*Une mention spéciale à ma petite sœur sabrine et mon amie **numidia** pour leur inconditionnel soutien moral et spirituel, pour leur constant réconfort dans mes moments de découragement et pour leur inébranlable confiance en moi.*

*A tous mes professeurs en particulier, ma meilleure et très cher directrice de travail
Mlle Mokhtari Fatima*

Et mon professeur M Fethi Dib.

A mon frère qui a été source de motivation pour moi

A ceux qui partagent ma réussite de près ou de loin.

Meriem

Dédicaces

Avec l'expression de ma reconnaissance, je dédie ce modeste travail,

À la personne la plus importante de ma vie, celle qui n'a épargné aucun effort pour me rendre heureux et m'a montré le chemin pour être fort et ne jamais baisser les bras devant les difficultés, à toi ma princesse, à Ma maman que j'adore.

A mon très cher «Papa», pour son amour, son soutien, tous les sacrifices consentis et ses précieux conseils, pour toute son assistance et sa présence dans ma vie. que Dieu le garde et le protège.

À mes sœurs adorées qui savent toujours comment me remonter le moral.

A mes oncles, tantes, cousins et cousines, pour votre courtoisie, votre sympathie et votre solidarité à mon égard.

Et à tous mes amies que j'aime

À Toute la promotion de langue française (2022/2023) sans exception.

AMINE

Introduction Générale

INTRODUCTION

Emil Cioran, philosophe et écrivain d'origine roumaine, est connu pour son style d'écriture caractérisé par une profonde ironie et un pessimisme radical. Sa réflexion se déploie à travers une série de paradoxes et de sarcasmes qui remettent en question les fondements mêmes de la condition humaine. Le discours ironique est au cœur de son œuvre, lui permettant de déconstruire les certitudes et de mettre en évidence les contradictions inhérentes à l'existence.

Le présent essai se propose d'explorer le thème du discours ironique chez Emil Cioran, en examinant les différentes facettes de son utilisation dans ses écrits. Nous nous pencherons sur la manière dont Cioran emploie l'ironie pour exprimer sa vision du monde, remettre en question les idéologies et les croyances établies, et souligner l'absurdité de l'existence humaine.

Dans un premier temps, nous analyserons la nature de l'ironie chez Cioran. Nous étudierons sa façon de jouer avec les mots, les idées et les concepts, en créant des contradictions et des retournements de situation qui ébranlent les fondements même de la pensée. Nous explorerons également le lien entre l'ironie et le pessimisme chez Cioran, en mettant en évidence comment cette dernière devient un moyen d'expression privilégié pour exprimer sa vision sombre de l'existence.

Dans un second temps, nous examinerons les différentes thématiques abordées par Cioran à travers son discours ironique. Parmi celles-ci, nous évoquerons sa critique de la religion, de la philosophie et de la politique, ainsi que sa réflexion sur la condition humaine et la mort. Nous soulignerons comment l'ironie permet à Cioran de dévoiler les illusions et les contradictions inhérentes à ces domaines, tout en soulignant l'absurdité de la recherche de sens dans un monde dépourvu de toute finalité.

Enfin, nous nous intéresserons à l'impact de l'ironie de Cioran sur le lecteur. Nous examinerons comment cette dernière peut susciter des réactions contradictoires, oscillant entre le rire et l'inconfort, l'adhésion et le rejet. Nous nous interrogerons sur la manière dont l'ironie peut être perçue comme une forme de lucidité désespérée ou comme un moyen de résistance face à la condition humaine.

INTRODUCTION

En somme, cet essai explorera en profondeur le discours ironique chez Emil Cioran, mettant en lumière sa dimension subversive et sa capacité à remettre en question les vérités établies. Nous tenterons de saisir l'essence de cette ironie corrosive et de comprendre son rôle dans la philosophie de Cioran, tout en examinant son impact sur le lecteur et son pouvoir de nous confronter à la complexité et à l'absurdité de notre existence.

Emil Cioran a utilisé l'ironie comme un outil pour remettre en question les certitudes et les illusions de la vie humaine. À travers ses écrits, il a critiqué la religion, la philosophie, la politique, l'amour, l'art et d'autres thèmes importants. Son ironie nous invite à remettre en question nos propres croyances et à adopter une perspective critique sur les fondements de notre existence. Cioran nous pousse à réfléchir sur la condition humaine et à affronter l'absurdité de la vie avec un regard lucide, même si cela signifie embrasser le pessimisme et l'ironie.

L'ironie omniprésente chez Cioran a servi de mécanisme critique pour déconstruire et questionner les principaux aspects de l'existence humaine. Sa vision pessimiste et sarcastique nous invite à réfléchir profondément sur notre condition, à remettre en question les idées préconçues et à embrasser le caractère absurde de la vie. À travers son ironie corrosive, Cioran nous incite à explorer les recoins sombres de l'existence et à accepter la complexité inhérente à notre condition humaine.

Le travail doit tourner autour de la question de l'ironie (le discours ironique chez Cioran). Cioran est un pessimiste et parmi les meilleurs procédés qu'il utilise pour mettre à mal la civilisation du 20^e siècle (et la vie en général), c'est bien l'ironie : Cioran se moque de tout, il tourne en dérision toutes les convictions des gens (même le suicide n'est pas une solution pour lui).

Le discours ironique chez Emil Cioran est un thème intéressant à explorer. Cioran était un philosophe et écrivain roumain connu pour son style d'écriture pessimiste, provocateur et ironique. Sa réflexion se concentre souvent sur l'absurdité de l'existence

INTRODUCTION

humaine, le vide de sens de la vie et la condition tragique de l'homme. Voici la question qui pourrait nous aider à approfondir cette problématique :

1. En quoi l'ironie permet-elle à Cioran d'exprimer ses idées de manière plus incisive et provocante ?

De cette problématique découlent les hypothèses suivantes:

1. L'ironie comme moyen de communication indirecte : Une hypothèse intéressante pourrait être que Cioran utilise l'ironie comme une forme de communication indirecte. Plutôt que d'exprimer ses idées de manière directe et dogmatique, il les présente de manière ironique, permettant ainsi à ses lecteurs de participer activement à la construction du sens de ses écrits et de développer leur propre compréhension critique.
2. L'ironie comme stratégie rhétorique pour captiver le lecteur : Une hypothèse pourrait être que l'ironie chez Cioran est utilisée délibérément comme une stratégie pour captiver l'attention du lecteur. Son style provocateur et ironique peut susciter des réactions émotionnelles et intellectuelles, amenant ainsi le lecteur à réfléchir plus profondément aux idées philosophiques de Cioran.

Pour atteindre notre objectif, une méthodologie s'impose, nous allons utiliser une méthode analytique basée sur le roman lui-même, aussi une approche thématique, pour trouver le réseau des significations liées à notre thème pour se rendre compte du sens de l'œuvre.

L'objectif de notre travail est de réaliser une étude épistémologique des expressions de la question de l'ironie, en se concentrant sur le discours ironique chez Cioran. Nous cherchons à analyser et à comprendre comment Cioran utilise l'ironie dans son discours philosophique et littéraire, et quelles sont les implications épistémologiques de cette utilisation.

Pour atteindre cet objectif, nous allons examiner en détail les œuvres de Cioran, en mettant l'accent sur les passages où l'ironie est présente de manière significative. Nous

INTRODUCTION

allons analyser les différentes formes d'ironie utilisées par Cioran, telles que l'ironie verbale, l'ironie situationnelle, l'ironie dramatique, etc., et étudier les procédés rhétoriques spécifiques qu'il utilise pour exprimer cette ironie.

En ce qui concerne notre choix du corpus "La Tentation d'exister" d'Emil Cioran, premièrement pour son Style d'écriture distinctif : Cioran est connu pour son style d'écriture incisif, poétique et plein d'ironie. Son langage est souvent paradoxal et ses réflexions sont formulées de manière percutante. Étudier "La Tentation d'exister" permet d'explorer l'esthétique littéraire de Cioran et de comprendre comment il utilise le langage pour exprimer ses idées.

Et aussi pour son Influence philosophique sa réflexion sur l'ironie et il est important de noter que ces traits caractéristiques ne capturent qu'une partie de la complexité de la personnalité de Cioran. Sa pensée et son caractère étaient profondément nuancés et voilà le résultat d'une vie marquée par des expériences personnelles, des réflexions philosophiques et des rencontres intellectuelles.

Notre travail de recherche se divisera en trois chapitres :

Le premier Chapitre visait à présenter le contexte au texte avec un résumé de l'essai, une biographie et le contexte d'apparition de cet essai.

Le deuxième chapitre était consacré à l'ironie : ses définitions, types, formes, et procédés nous allons présenter la notion de l'ironie, expliciter ses diverses définitions, pour bien comprendre sa manière, ses types en passant par ses signaux, et ses formes.

En terminer ce travail par un troisième chapitre dont l'intitulé est l'analyse du tissu thématique de tous les thèmes sur lesquels Cioran ironise.

Chapitre I : présentation du corpus

I.1. le résumé de l'essai

"La tentation d'exister" est en effet un essai d'Emil Cioran, un écrivain et philosophe roumain, publié pour la première fois en 1956. Dans cet essai, Cioran explore les thèmes de la condition humaine, de la souffrance, de la solitude, de la mort et de la tentation de l'existence elle-même. Il examine également les limites de la raison et de la philosophie dans la compréhension de l'existence humaine. L'essai est considéré comme l'un des travaux les plus importants de Cioran et a eu une influence considérable sur la pensée existentialiste et pessimiste.

Les thèmes majeurs retenus dans "La tentation d'exister" d'Emil Cioran sont la condition humaine, la souffrance, la solitude, la mort, la religion, la philosophie, l'histoire et la culture.

Cioran considère la vie humaine comme une expérience de souffrance inévitable, et il examine de manière approfondie la nature de cette souffrance. Il souligne également la solitude fondamentale de l'individu, son isolement et son impuissance face aux forces de l'univers. La mort est également un thème important, car Cioran considère que la mort est la seule certitude de la vie et que l'existence humaine est donc essentiellement absurde.

Cioran explore également la question de la religion et de la foi, critique la croyance en un Dieu qui permet la souffrance et la mort. Il critique également la philosophie traditionnelle, affirmant que la raison est impuissante à résoudre les problèmes fondamentaux de l'existence humaine.

Enfin, Cioran aborde la question de l'histoire et de la culture, traduit les échecs et les illusions de l'humanité dans sa quête de sens et de vérité. Il critique également l'optimisme qui sous-tend souvent la culture et la société modernes, considérant qu'il s'agit d'une forme de déni de la réalité de la condition humaine.

Si on devait faire une approche thématique de "La tentation d'exister" d'Emil Cioran, on pourrait identifier plusieurs thèmes majeurs qui se recoupent tout au long de l'essai:

1. La condition humaine : Cioran explore la nature fondamentale de l'existence humaine et la tendance à la souffrance, à la solitude et à l'absurdité.
2. La mort : Cioran considère que la mort est la seule certitude de la vie humaine, et que cette conscience de la finitude et de l'inéluctabilité de la mort influence profondément la manière dont nous ne vivons pas.
3. La religion et la foi : Cioran examine la question de la foi et de la croyance en un Dieu qui permet la souffrance et la mort, et il critique la religion pour sa tendance à offrir des réponses simplistes aux questions fondamentales de l'existence.
4. La philosophie : Cioran critique la philosophie traditionnelle pour son impuissance à résoudre les problèmes de l'existence humaine, traduit les limites de la raison dans la compréhension de la condition
5. L'histoire et la culture : Cioran examine les illusions et les échecs de l'humanité dans sa quête de sens et de vérité, critique l'optimisme et l'idéalisme qui sous-tendent

Cioran utilise souvent l'ironie dans "La tentation d'exister" pour critiquer la pensée conventionnelle et pour souligner les contradictions de la vie humaine. L'ironie est souvent utilisée pour exprimer son scepticisme envers les grandes idées et les croyances communes, comme la religion, la philosophie ou la politique. Par exemple, il utilise l'ironie pour exprimer son cynisme envers l'optimisme qui sous-tend souvent la culture et la société modernes. Cioran utilise également l'ironie pour exprimer sa propre ambiguïté et son doute envers ses propres idées et sa propre écriture, ce qui contribue à créer une atmosphère de doute et de scepticisme généralisé dans son œuvre. En somme, l'ironie est un élément important de l'écriture de Cioran,

Il est possible de relever plusieurs formes d'ironie dans "La tentation d'exister" d'Emil Cioran :

- ✓ Ironie littérale : Cioran utilise souvent des phrases ou des formulations qui ont une signification littérale et une signification ironique. Par exemple, lorsqu'il écrit "La vie est une maladie mortelle", la phrase peut être comprise de manière littérale, mais elle est aussi ironique, car elle souligne l'absurdité de l'existence humaine.
- ✓ Ironie dramatique : Cioran utilise également l'ironie dramatique pour souligner les contradictions de la vie humaine. Par exemple, il écrit "Nous sommes des êtres qui passent notre temps à nous mentir à nous-mêmes", cette phrase est ironique car elle souligne l'hypocrisie et la contradiction inhérente à l'existence humaine.
- ✓ Ironie socratique : Cioran utilise l'ironie socratique pour remettre en question les croyances communes et les idées reçues. Par exemple, lorsqu'il écrit "La religion est l'opium du peuple", il reprend une formule célèbre de Marx pour critiquer la religion et souligne sa tendance à offrir des réponses simplistes aux questions fondamentales de l'existence.

En utilisant différentes formes d'ironie, Cioran crée une atmosphère de doute et de scepticisme qui contribue à sa critique de la condition humaine et de la culture moderne.

- il est possible de relever d'autres figures littéraires dans "La tentation d'exister" d'Emil Cioran, en plus de l'ironie. Voici quelques exemples :

a- La dérision : Cioran utilise la dérision pour se moquer de certaines idées ou de certaines attitudes qu'il juge absurdes ou superficielles. Par exemple, lorsqu'il écrit "Tout ce qui est beau et noble a été inspiré par la souffrance", cette phrase peut être interprétée comme une dérision de l'idée romantique selon laquelle la souffrance est une source de beauté.

b- L'allégorie : Cioran utilise parfois des allégories pour exprimer des idées complexes ou abstraites. Par exemple, lorsqu'il écrit

"La mort est une fleur que chaque homme doit cultiver en lui"

Cette phrase peut être interprétée comme une allégorie de la nécessité de se confronter à la finitude de l'existence.

c- Le pastiche : Cioran utilise également le pastiche pour imiter ou parodier certains styles littéraires. Par exemple, lorsqu'il écrit

"Le plus grand bonheur est de se sentir enfin soi-même"

Cette phrase peut être interprétée comme une parodie de la formule stoïcienne

"Le bonheur est de vivre conformément à la nature".

En utilisant différentes figures littéraires, Cioran exprime sa critique de la condition humaine et de la culture moderne de manière variée et souvent paradoxale.

- Il y a plusieurs raisons pour lesquelles un auteur peut consentir à l'ironie dans ses écrits. Voici quelques-unes de ces raisons :

1. Critiquer ou dénoncer : L'ironie peut être utilisée pour critiquer ou dénoncer des idées, des comportements ou des institutions qui sont jugées absurdes ou nuisibles. En utilisant l'ironie, l'auteur peut exprimer son désaccord ou sa révolte de manière indirecte et subtile, tout en évitant la censure ou la répression.
2. Faire réfléchir : L'ironie peut également être utilisée pour faire réfléchir le lecteur et l'amener à remettre en question ses certitudes ou ses préjugés. En suscitant une critique à distance vis-à-vis de son propre discours ou de celui des autres, l'ironie peut aider à ouvrir des perspectives nouvelles et à stimuler l'imagination.
3. Exprimer l'ambiguïté : L'ironie peut aussi être utilisée pour exprimer l'ambiguïté et la complexité du réel. En jouant sur les différents niveaux de difficulté de

signification d'une phrase ou d'un discours, l'ironie peut souligner la compréhension du monde et s'orienter dans l'existence.

4. Créer une distance : Enfin, l'ironie peut être utilisée pour créer une distance entre l'auteur et son sujet, ou entre le lecteur et le texte. En supposant l'artificialité ou la relativité de certaines idées ou de certaines représentations, l'ironie peut aider à déconstruire les illusions et les préjugés, et à ouvrir des espaces de liberté et de créativité.

Dans le cas de "La tentation d'exister" d'Emil Cioran, l'ironie est utilisée pour exprimer une critique radicale de la condition humaine et de la culture moderne, ainsi que pour souligner l'absurdité et la fragilité de l'existence . En prévoyant une critique à distance vis-à-vis de son propre discours et de celui des autres, Cioran cherche à stimuler la réflexion et l'imagination du lecteur, tout en résistant à sa propre vision pessimiste et paradoxale du monde.

I.2. La biographie de Cioran

Emil Michel Cioran est né le 8 avril 1911 dans la famille d'un propre orthodoxe, à Rasinari, un village isolé de la Transylvanie qui était alors sous occupation autrichienne. C'est le second fils de cette famille qui vient de la vieille bourgeoisie de souche. L'hétérogénéité de la situation politique transylvaine et la guerre de 1914 - 1918 font en sorte que Cioran éprouve, dès l'enfance, et de façon directe, des incertitudes liées au problème de l'identité et à celui de l'insertion sociale, ainsi qu'à leurs contraires symétriques, le rapport difficile à l'autre, l'existence même d'une altérité imposée¹ et la possibilité de l'exclusion. Ces incertitudes ont sans doute favorisé un esprit tel que celui de Cioran: il faut les considérer comme les éléments les plus significatifs de sa biographie intellectuelle. Il s'agit donc de contingences éminemment personnelles, au même titre que les fonctions ecclésiastiques du père qui

¹ Dans le mélange ethnique de la Transylvanie sous la domination autrichienne et magyare, les Roumains, quoique les plus nombreux, étaient traités en tolérés par les autorités.

mettent le jeune Cioran, très tôt, en contact avec la tradition spiritualiste byzantine et les textes sacrés de cette tradition.

Le caractère hétérogène de sa formation s'exprime également sous un aspect linguistique: les parents de Cioran, sujets de l'Empire, parlaient en même temps le roumain, le hongrois et un peu d'allemand. Ainsi, Cioran a grandi dans un mélange de langues et de cultures, situation qui allait lui imposer, plus tard, le sentiment d'éternel métèque.

Après des études classiques, il s'inscrit, à dix-sept ans, à l'Université de Bucarest, où il s'intéresse à la philosophie, particulièrement à l'étude de Kant, de Fichte, de Schopenhauer, d'Hegel et de Bergson. Il obtient sa licence de philosophie en 1932, en présentant un mémoire sur l'intuitionnisme bergsonien. L'atmosphère linguistique et intellectuelle de Bucarest était sensiblement autre que celle de Transylvanie: la capitale était empreinte de nombreuses influences cosmopolites et il y régnait une francophilie à la limite du fanatisme, et qui était virtuellement inconnue dans la province de l'enfance de Cioran. C'est durant ses années universitaires que se dessine l'axe d'une tension intellectuelle particulière: les sources premières post Byzantines, l'influence philosophique allemande et la constitution d'une influence littéraire française vont se croiser dans les années de formation spirituelle du futur écrivain. D'ailleurs, le choix de Bergson comme sujet de sa licence en dit long. Cioran ne pouvait demeurer insensible devant le philosophe qui avait réhabilité, en un français d'une extrême clarté, l'expérience directe, l'intuition, les sensations et la durée, à l'encontre des constructions conceptuelles abstraites relevant de l'autophagie philosophique.

C'est de 1932 que date la rupture de Cioran avec la philosophie, du moins dans son acception systémique et académique. La lecture de *Sein und Zeit*² de Heidegger suscita une révélation chez lui et provoqua une rupture radicale; cette année fut la "Nuit de Gênes" de Cioran. Plus tard il démasqua de façon irréversible l'illusion, la grande

² - Heidegger, *La lecture de Sein und Zeit*

mystification que le langage et les concepts philosophiques avaient jusqu'alors représentée. C'est sous leur fascination et leur emprise qu'il avait sacrifié la connaissance effective du réel. L'éveil au réel et le rejet des concepts abstraits furent brutaux pour lui et ne firent qu'accroître son goût des moralistes classiques et des penseurs tels que Kierkegaard et Nietzsche.

Son premier livre, qui regroupe plusieurs essais, *Sur les cimes du désespoir* (en roumain: *Pe culmile disperarii*), paraît à Bucarest en 1934. Cet ouvrage obtient le "Prix des Jeunes Écrivains Roumains". Après avoir été boursier à Berlin (1933-1935), il revient en Roumanie et, pendant une année (1936-1937), il enseigne la philosophie dans un lycée de Brasov, dans la Transylvanie de son enfance. En se tournant vers Nietzsche, il publie en 1935 son deuxième ouvrage, *Le Livre des méprises* (en roumain: *Cartea amagirilor*). Deux ans plus tard paraît *Des larmes et des saints* (*Lacrimi si sfinti*). Il importe de dire que l'essentiel du développement ultérieur de son oeuvre française se retrouve à l'état embryonnaire dans les premiers livres écrits en roumain. La même année, c'est-à-dire en 1937, Cioran est envoyé en France par L'Institut Français de Bucarest avec une bourse d'études pour un doctorat. Il y demeurera pour le reste de toute sa vie.

En 1947 Cioran soumet aux éditions Gallimard le manuscrit de son premier livre écrit en français, *Précis de décomposition*, qui est accepté, mais qu'il reprend pour le récrire à nouveau. Le livre paraît en 1949 et reçoit l'année suivante le prix "Rivarol". Les mêmes éditions Gallimard vont publier ses autres livres, qui paraissent en moyenne à deux ans d'intervalle. En 1977, Cioran refuse le prix "Roger Nimier", attitude conséquente d'un homme qui revendique, comme il le dit, "plutôt l'égout que le piédestal".

Emil Cioran incarne dans les lettres françaises d'après-guerre la forme littéraire de l'essai philosophique. En cultivant les nuances les plus subtiles et la sobriété classique de l'écriture aphoristique, Cioran s'est imposé en France comme un grand styliste et un penseur à vocation universaliste dans la lignée de Montaigne, La

Rocheffoucauld, La Bruyère, Pascal. Dès 1949 il a cultivé la négation et a fait du nihilisme un élixir, alors que faisaient recette chez les intellectuels français l'optimisme de l'utopie communiste et même le fanatisme stalinien. Saint-John Perse considérait Cioran comme le plus grand écrivain que la littérature française ait connu après la mort de Paul Valéry et estimait que la pensée de Cioran était l'une des plus révélatrices de l'Europe contemporaine. Alain Bosquet tenait Cioran pour un prosateur que seul le XVIII^{ème} siècle eût été capable de produire. Pierre de Boisdeffre comparait la contribution de Cioran au genre de l'essai à celle de Beckett au théâtre et au roman. Même Jean-François Revel, qui n'épargne personne de ses critiques sévères, salue en

Cioran un grand styliste de la langue française. Cioran a été accueilli avec enthousiasme par la critique américaine également. Après la traduction aux États-Unis de ses livres *La Tentation d'exister* et *Histoire et Utopie*, des intellectuels américains remarquables, comme Susan Sontag, Daniel Stern, William Gass, Bernard Murchland se sont penchés sur son œuvre et l'ont déclaré "one of the most interesting writers of our days, proposing a transvaluation of all values that is as radical as Nietzsche's" (Murchland).

Quand parut son premier livre en français, seul "Le Figaro littéraire" mentionna les origines roumaines de l'auteur et le fait que la Fondation Royale Pour Littérature et Art lui avait conféré, en 1934, le "Prix des Jeunes Écrivains Roumains" pour son premier livre. L'ignorance de la période roumaine de Cioran était si grande qu'un critique comme R.-M. Albérès, d'habitude très scrupuleux, le transformait en écrivain hongrois, dans un article publié dans "Nouvelles littéraires"! Susan Sontag, qui a écrit d'ailleurs une des meilleures études sur Cioran, affirmait dans une interview accordée à "La Quinzaine Littéraire" en 1979 que Cioran "n'a jamais écrit un seul mot de roumain"! Elle déplorait le fait que Cioran, à cause de ses origines roumaines, ne soit pas considéré comme un écrivain français, à la différence de Nabokov, qui a été intégré à la littérature américaine pour la deuxième partie de son œuvre.

En Roumanie, un silence presque absolu entoura l'oeuvre de Cioran pendant les 45 ans de goulag communiste. On peut facilement discerner les raisons de cette réaction de rejet contre le non-conformisme cioranien, totalement opposé à la morale et à l'idéologie marxiste - léniniste. Alors que l'oeuvre de Mircea Eliade, le confrère et l'ami de Cioran, a été revalorisée, même avec éclat, par les autorités communistes, celle de Cioran a été passée sous silence. Ce n'est qu'en 1988 qu'on a publié en Roumanie une Anthologie de ses oeuvres grâce à une "diversion" éditoriale qui l'a fait passer à travers le filet de la censure. Mais l'anthologie avait laissé de côté des oeuvres "incendiaires" comme Histoire et Utopie. La censure ne pouvait accepter qu'un Cioran antibourgeois qui niait Dieu et la civilisation de l'Occident; elle devait éliminer le Cioran anticomuniste, négateur de "l'avenir d'or de l'humanité". Lorsque cette oeuvre a été publiée, elle a été considérée assez subversive pour qu'on interdise tout commentaire dans les médias sur sa parution. Toujours en 1988, un numéro de la revue culturelle "Secolul XX", dédié à l'oeuvre cioranienne, a été moins chanceux: une censure plus vigilante en a interdit la publication.

Après la chute du communisme, Cioran a été presque traité en héros national dans son pays natal. On a traduit en roumain toute son oeuvre française et on a réédité son oeuvre de jeunesse. Du silence extrême qui entourait sa personnalité dans les années du communisme, on est passé à la frénésie d'une vraie mode culturelle de Cioran. Pour tout un pays, de la bonne ménagère qui avait entendu parler de Cioran à la télé jusqu'à l'intellectuel qui prétendait l'avoir lu en français dans les années de dictature, Cioran incarnait les "valeurs" de l'Occident, rêvées par les Roumains. La grande ironie est que, juste à ce moment-là, Cioran s'en prenait violemment aux "valeurs" de l'Occident. Mais qu'importe? Son triomphe en France était la preuve de la vocation occidentale de la Roumanie, cet îlot de latinité dans une mer slave, obsédée à la fois de son ascendance romaine et du provincialisme auquel elle fut condamnée par les vicissitudes historiques et sa position géographique, aux "Portes de l'Orient". Si le pro-occidentalisme du jeune Cioran se heurta dans les années vingt à l'opposition d'une intelligentsia nationaliste qui exaltait les vertus orthodoxes du peuple roumain - d'où sa

polémique avec son ami Eliade - le même pro-occidentalisme est revalorisé aujourd'hui par une génération qui, à la différence de celle de ses grands-parents, rejette tout ce qui appartient à l'Est, ou vient de l'Est. Et cela tout au contraire de Cioran qui prône la Fin de l'Europe occidentale!.

*« Depuis deux ans l'homme Emil Cioran n'existe plus,
Demeurent »³*

Précis de décomposition, Les Syllogismes de l'amertume, La Tentation d'exister, Histoire et Utopie, La Chute dans le temps, Le Mauvais démiurge, De l'Inconvénient d'être né, Écartèlement, Exercices d'admiration, Aveux et anathèmes, L'Élan vers le pire, Le Livre des leurres, Bréviaire des vaincus. Ce sont des livres qu'il a écrits et même récrits et qui ont trouvé une place à part dans la littérature française de la seconde moitié du vingtième siècle. Alors que presque tous ses contemporains avaient essayé, par le style, de faire preuve d'une dislocation générale des choses, le métèque Cioran a imposé un classicisme de prière dans ses aphorismes. Il s'en dégage l'obsession de la mort, le sentiment de la fin.

Malgré son pessimisme radical, Cioran a acquis une renommée internationale et a été reconnu comme l'un des grands philosophes du XXe siècle. Ses écrits ont influencé de nombreux penseurs et écrivains, notamment Albert Camus et Samuel Beckett.

Cioran est décédé le 20 juin 1995 à Paris, laissant derrière lui un héritage philosophique marqué par le désespoir existentiel et la critique radicale de l'existence humaine.

I.3. le contexte d'apparition de cet essai

Le chapitre consacré à "La tentation d'exister" de Cioran présentera le contexte d'apparition de cet ouvrage majeur dans la carrière de l'auteur.

³ - Emil Cioran, Précis de décomposition, Les Syllogismes de l'amertume, La Tentation d'exister

L'apparition de l'essai s'est caractérisée par le mouvement fasciste et le nihilisme idéologie qui rejette toute croyance, qui refuse toute contrainte sociale.

Une fois exilé en France, Emil Cioran efface toute trace de son soutien au parti fasciste de la Roumanie pendant les années 30. Sa démarche intellectuelle vouée au nihilisme est nonobstant très similaire. Son scepticisme récalcitrant reste chargé d'un fond mythique, obsédé par la mort de dieu et par une divinité inatteignable. Sa pensée est hantée par une impossibilité de croire quoiqu'elle en ait la volonté. Vu qu'en ce sens elle reste inaltérée, la pensée de Cioran semble dépasser le politique et se fonder sur une esthétique moderniste, dont le but consiste à combattre le désenchantement du monde moderne. Le nihilisme de Cioran est alors un moyen de réenchâter un monde prétendument en décadence, visant à récupérer un passé mythique perdu.

Le courant moderniste européen du XXe siècle se base sur l'idée d'un monde en décadence constante. Depuis la modernité, le culte à la raison hérité du Siècle des Lumières s'est opposé aux valeurs religieuses, aux superstitions et à la pensée magique attribuées à des peuples dits « traditionnels », ce qui aboutit à un sentiment d'anomie et d'incertitude que Max Weber.

Cioran s'inscrit dans ce pessimisme depuis sa jeunesse. Il dit alors que la vie est une chute⁴ et que cette

chute dans le péché entraîne la perte de l'éternité et la plongée dans le courant du temps. [...] Vivre dans le temps, dans l'histoire, c'est vivre dans le relatif.

C'est pourquoi, en 1932, il critique l'idée moderne consistant à attribuer à l'absolu la catégorie du devenir historique (par exemple, l'hégélianisme).

Pour s'abriter des maux de l'histoire, il faut donc combattre son cours et revenir en arrière. Cioran fait appel au symbole, dont la décadence est due au nominalisme moderne, et au mythe, qu'il définit comme

⁴ Cioran, E. 2009. Transfiguration de la Roumanie. Paris : L'Herne. p382.

« une forme d'histoire pour ceux qui ressentent le passé comme actuel, en quelque sorte parallèle au moment où ils vivent ».

Le symbole et le mythe correspondent à une forme d'irrationalité que Cioran associe au barbarisme, ainsi qu'à la folie et à l'extase, contraire à la lucidité des modernes qui ont perdu le sens de l'éternité. Son mépris pour l'homme moderne et sa préférence pour le barbare dénotent un primitivisme philosophique, aussi présent dans son œuvre de jeunesse que dans ses œuvres après l'exil. Vu qu'il oppose l'histoire, la raison et la modernité au mythe, à l'irrationalité et au barbare, on peut déduire que l'histoire désenchantée serait pour lui l'équivalent de la décadence et même, comme il le dira en 1964, d'une version profane de la damnatio⁵. Tandis que le culte à la raison des modernes provoque une existence historique et, en conséquence, une anomie, le primitivisme récupère l'expérience religieuse qui permet d'envisager un mode d'existence supra historique.

Une tentative de surpasser l'histoire se trouve déjà dans sa première œuvre, *Sur les cimes du désespoir* 1934. D'après lui, l'éternité est accessible à travers l'expérience du paroxysme, l'intensité absolue de l'instant qui transcende le temps⁶. Ce n'est pas la durée mais la puissance de la contemplation qui importe. Ceci explique sa prédilection pour l'aphorisme, une forme d'écriture brève, frappante et pleine d'une passion illimitée comparable à l'extase⁷. L'extase, certes, fait allusion aux saints et est donc liée à l'expérience religieuse que Cioran associe à la figure du barbare.

Or, le primitivisme est un trait que Cioran partage avec la pensée fasciste de son époque. Et la pression politique de la Garde de Fer, ses promesses d'une révolution spirituelle, ainsi qu'un séjour à Berlin où Cioran a été témoin du pouvoir politique d'Hitler, ont catalysé la politisation de son œuvre. Convaincu qu'une révolution était possible, en 1933 Cioran fait l'éloge de l'Allemagne, la décrivant comme l'exemple

⁵ Cioran, E. 1995. *La caduta nel tempo*. Milan: Adelphi. P28.

⁶ Cioran, E. 1990. *Sur les cimes du désespoir*. Paris : L'Herne. P71.

⁷ Cioran, E. 2004. *Solitude et destin*. Paris : Gallimard. P301.

*« D'un barbarisme créatif et d'un culte à l'irrationnel («
Aspecte germane »⁸*

Ce serait le début de son engagement politique.

Malgré un changement évident dans son procédé philosophique à partir de son exil en 1941, l'histoire et le temps, conçus comme le contraire du mythe et de l'éternel, sont des sujets qui persistent tout au long de son œuvre. Le fait que sa pensée après l'exil garde le penchant primitiviste qui laisse voir son lien avec le fascisme renforce la polémique autour de sa posture politique et remet systématiquement en question la portée politique de son œuvre en français.

Dans *Modernism and Fascism*⁹, Roger Griffin identifie les idées qui lient le fascisme au courant moderniste dans ses manifestations esthétiques et philosophiques, de telle sorte que le fascisme même devient pour lui la forme politique de ce courant. Le modernisme, comme le fascisme, se base principalement sur la dichotomie de l'ancien et du moderne toujours en tension.

a. Le nihilisme politique

La négligence de l'âge moderne envers la pensée religieuse implique un éloignement de l'idée de dieu qui justifiait, dirigeait et donnait un sens aux événements historiques. Sans dieu, l'histoire devient un espace de douleur privée de sens. Afin de transmettre l'anomie moderne, Cioran adopte le nihilisme comme doctrine et, en conséquence, choisit une position transcendante, définie comme une perspective

*« au dehors du royaume dans lequel la valeur des différences
devient nihil. »¹⁰*

Le nihilisme, certes, est une négation, mais au nom de qui ou de quoi ?

⁸ Volovici, L. 1991. *Nationalist Ideology and Antisemitism. The Case of Romanian Intellectuals in the 1930s.* Oxford: Pergamon Press. P78.

⁹ Griffin, R. 2007. *Modernism and Fascism. The Sense of a Beginning Under Mussolini and Hitler.* Londres: Palgrave MacMillan.

¹⁰ - Ophir, 2014 : 65

Selon Deleuze, il y a deux possibles définitions du nihilisme. D'un côté, c'est une négation de la fiction du monde ; de l'autre, c'est aussi la volonté de néant issue de la création de fictions transcendantes capables de donner à la vie une valeur de néant¹¹. Tenant compte de ceci, le nihilisme aussi devient paradoxal. Mettant l'accent sur la Chute, la perte du Paradis et la mort de Dieu, Cioran se sert de la pensée mythique judéo-chrétienne pour déplorer l'impossibilité de récupérer l'ancien lien de l'homme avec la divinité.

Cependant le régime nazi montre à Cioran une manière de mettre en pratique le barbarisme créatif. En 1934, il adhère au nationalisme exacerbé de la Garde de Fer et, dans son article « La Roumanie devant l'étranger », il exhorte ses compatriotes à entreprendre une mission spirituelle, politique et nationale visant à métamorphoser le style de vie roumain¹².

Son affinité avec le parti fasciste atteint son paroxysme dans *Transfiguration de la Roumanie* 1936, l'œuvre politique la plus importante de la jeunesse de Cioran, qui constitue moins un pamphlet en faveur de la Légion qu'un essai utopique d'inspiration moderniste. Suivant le modèle d'un décadentisme utopique, Cioran invite son peuple à transgresser le cours de l'histoire par le biais d'un primitivisme non plus philosophique, mais politique, qui impliquait une irrationalité agressive et violente, visant à instaurer un futur idéal :

La terreur, la bestialité, la perfidie, le crime ne sont mesquins et immoraux que dans la décadence, lorsqu'ils servent à défendre des contenants creux ; mais, s'ils favorisent l'ascension d'un peuple, ils deviennent des vertus. Toutes les victoires sont morales¹³.

La politisation du primitivisme implique la transposition du mythe, du symbole et des valeurs religieuses sur le plan historique : Cioran décrit l'amour à la patrie comme une espèce de grâce terrestre, invite à fonder une atmosphère mystique nationale issue d'un retour aux mythes des origines, les vérités vitales, appelle à une guerre qui a lieu au-

¹¹ Deleuze, G. 1962. *Nietzsche et la philosophie*, Paris : Presses universitaires de France , p169-170.

¹² Cioran, E. 2004. *Solitude et destin*. Paris : Gallimard. P304.

¹³ Cioran, E. 2009. *Transfiguration de la Roumanie*. Paris : L'Herne. P121.

dessus de nous. C'est ainsi qu'il propose la récupération des valeurs transcendantales telles que la gloire, l'extase, l'expérience du sublime et l'éternité, à travers l'action guerrière et, en conséquence, l'histoire devient une dimension profane munie de la promesse de transcendance. Transfiguration de la Roumanie illustre la fiction moderniste selon laquelle l'Apocalypse annonce la Genèse et le paroxysme de la décadence prélude un futur glorieux. Par contre, adoptant une posture nationaliste et donc politique, la tentative d'un réenchantelement du monde et les tendances fascistes vont de pair.

b. Le nihilisme apolitique

Après l'exil, Cioran abandonne le nationalisme exacerbé de sa jeunesse et l'engagement politique. Il quitte son pays, son passé, voire sa propre langue. À partir de la parution du Précis de décomposition 1949, il n'écrira son œuvre littéraire qu'en français. Mais bien qu'après l'exil l'œuvre de Cioran ne semble plus avoir d'intentions politiques, son nihilisme utopique profondément religieux subsiste. Anne Quinney remarque bien cette similitude :

Pourtant, même une fois rompu ses liens avec la Roumanie, Cioran reste engagé avec l'esprit des idées qui soutenaient la rhétorique de la Garde de Fer. C'est-à-dire que, même s'il a vidé son expression d'allusions à l'ancienne téléologie de la nation, à une vision mystique du futur de la Roumanie sous le fascisme, son expression restait obsédée par le fanatisme et les positions extrémistes, par le paradoxe et par une espèce de foi en la négation totale des discours de modération et de positivisme¹⁴.

En effet, la défense du mythe, du barbarisme, de l'irrationalité, de la superstition, de la nostalgie du Paradis et des valeurs religieuses est toujours présente. Pourtant, comme Griffin le suggère, il ne faut pas mettre ces éléments dans le cadre du fascisme, mais plutôt dans le cadre de la pensée moderniste et de sa tentative de réenchantelement le monde. Privée d'une intention politique évidente, la pensée de Cioran se déplace d'un modernisme politique à un modernisme purement esthétique et philosophique.

¹⁴ Cioran, E. 2012. Conversaciones. Mexico: Tusquets. P261.

Précis de décomposition est la première preuve d'un repentir voilé à partir d'un désir de l'auteur de détruire son propre passé. Depuis le premier chapitre du livre, Cioran fait allusion cruellement à ses idées de jeunesse. Il attaque le fanatisme, l'histoire, la foi, l'orthodoxie politique et religieuse, les religions associées à des simulacres de dieux, la mégalomanie, l'idée de nation et bien d'autres éléments qu'il a prônés auparavant dans Transfiguration de la Roumanie. Or, Cioran reste un nihiliste. Si l'histoire, l'action, la politique et la révolution sociale ne sont plus le moyen d'arriver à un réenchantement du monde, quelle option reste-t-il ?

Envahi d'un scepticisme total, convaincu que l'homme habite un monde illusoire, dénué de sens et de finalité, Cioran opte pour un nihilisme passif. Il se limite à proposer comme seul remède au malaise historique une inactivité qui nous empêche de donner cours à l'histoire¹⁵. Contrairement au nihilisme actif, qui sert à justifier la destruction au nom d'une force transcendante, le nihilisme passif ne s'inscrit pas dans le temps et ne se laisse pas leurrer. C'est une attaque de résistance par l'immobilité.

L'écriture de Cioran perd toute intention politique définie. Tournant le dos aux convictions de sa jeunesse, il s'adonne ouvertement à une littérature privée d'utilité :

« La poésie s'abâtardit quand elle devient perméable à la prophétie ou à la doctrine : la mission étouffe le chant, l'idée entrave l'envol¹⁶. »

En ce sens, l'écriture s'oppose à l'action, donc à l'histoire, et devient une arme contre la décadence. C'est un moyen de transmettre la nostalgie, de mettre en évidence la perte de l'éternité et de l'expérience religieuse, mais aussi de les récupérer. Le fond mythique de sa pensée, la défense de l'irrationnel, la passion illimitée, l'intensité de l'instant et le paroxysme deviennent l'accès à une réalité au-delà de l'histoire.

¹⁵ Cioran, E. 1949. Précis de décomposition. Paris : Gallimard. P11.

¹⁶ ibid. P30.

Apatride déçu des nationalismes et des collectivités, Cioran déplace le nihilisme et l'utopie sur le plan personnel.

« *Le remède à nos maux —affirme Cioran— c'est en nous qu'il faut le chercher, dans le principe intemporel de notre nature¹⁷.* »

Quoique l'homme ait perdu le Paradis, son lien avec la divinité demeure dans la fêlure douloureuse de la nostalgie, dans la conscience d'une condition fragmentée d'exilé, puisqu'*il est d'ici, et il n'est pas d'ici*¹⁸. Cioran ne cherche plus la transcendance dans la transgression de l'histoire, mais en soi-même. Ce faisant, comme le remarque Sylvie Jaudeau, il tente de *se délivrer de l'enfer du monde*. Voilà pourquoi l'action, qui implique de diriger nos forces vers l'extérieur, ne suffirait jamais à revivre l'expérience du Paradis et de la Chute. Au contraire, elle les efface, précipitant l'acteur dans la décadence sécularisée de l'histoire.

c. Le nihilisme comme moyen de réenchantement

Malgré l'abandon de l'engagement politique, derrière la *délivrance* de Cioran il y a une finalité sociale. L'écriture et le nihilisme restent pour lui des forces conservatrices qui récupèrent la pensée mythique et religieuse qu'il attribue au passé :

Ce qui dans la perspective hégémonique de « bon sens » et « bonnes valeurs » peut être considéré comme « nihiliste » (c'est-à-dire, destructif, irrationnel, annihilant et auto-annihilant, en un mot, hérétique), de la perspective de la critique politique radicale c'est une forme de résistance et de révolte, même une tentative de « sauver » quelque chose de plus noble de notre héritage et de notre tradition.¹⁹

Ce nihilisme conservateur garde des affinités avec le primitivisme. Ce n'est pas juste une manière de contrer l'anomie moderne et de se délivrer de l'histoire, mais c'est aussi une prise de position contre les valeurs de la modernité : la raison, le positivisme et le progrès. La récupération du passé par le biais de l'écriture devient un

¹⁷ Cioran, E. 1960. Histoire et utopie. Paris : Gallimard. P87.

¹⁸ Cioran, E. 1995. La caduta nel tempo. Milan: Adelphi. P12.

¹⁹ Lebovic, 2014 : 3-4.

moyen indispensable pour atteindre sa propre délivrance. Mais en publiant ses textes, Cioran parle aux autres, expose la nature illusoire du monde et joue le rôle d'un guide qui nous mène hors du cours historique. Ses œuvres, à partir du Précis de décomposition, rendent les lecteurs conscients des dangers des convictions. Dans Histoire et utopie (1960), par exemple, il raconte tacitement sa fascination politique dans un exercice d'auto-réécriture. Il affirme enfin que l'utopie politique se réduit à une illusion du futur qui conduit à un fanatisme, à un élan destructif dont il a été victime. Mais l'histoire, le mythe et l'éternité restent les sujets principaux de ses œuvres, et l'aphorisme, qui représente l'intensité de l'instant, est toujours sa forme d'expression préférée. De cette manière, il transmet aux lecteurs le sens de l'éternité, une forme de transcendance qui nous habite et qui situe l'être humain à mi-chemin entre le ciel et la Terre.

Niant la transcendance collective, l'œuvre de Cioran offre une possibilité de transcendance à chaque lecteur. Optant pour un nihilisme passif, elle montre la puissance d'une résistance immobile. Sceptique, elle transmet nonobstant une forme d'expérience religieuse. C'est une œuvre pleine de paradoxes. Cependant ses ambiguïtés et contradictions entraînent une expansion de la pensée, une transgression des limites purement rationnelles. Après s'être concentré sur la souffrance du peuple roumain, Cioran se centre sur sa propre délivrance mais en la transmettant aux autres, il vise à soulager la souffrance humaine, car il affirme que le salut réside à l'intérieur de l'être humain comme le seul vestige d'une essence autrefois divine.

Les implications politiques de l'œuvre de Cioran ne se trouvent plus dans l'affinité entre ses idées et le discours fasciste, irrémédiablement liés par le biais de la pensée moderniste, mais dans son rejet du désenchantement moderne qui néglige un savoir, une expérience et un mode d'être dans le monde qui dépassent le matériel et la raison. Son nihilisme cache un engagement avec l'humanité. C'est une exhortation à chercher dans nous-mêmes une force qui donne un sens au monde, au-delà de la raison, de la politique et de l'histoire. C'est à travers l'introspection, la lecture et l'expérience esthétique du nihilisme qu'il aspire à instaurer ce réenchantement.

À la fin de son entretien avec Fernando Savater, Cioran a dit :

« N'oublie pas de leur dire que je ne suis qu'un marginal, un marginal qui écrit pour éveiller. Redis-leur : mes livres peuvent éveiller²⁰. »

Il faut, évidemment, interpréter l'éveil dans un sens spirituel : c'est un éveil religieux, mythique, lucide, sensible à l'absolu et à l'éternel, au sein d'un monde moderne réenchanté.

"La tentation d'exister" est un recueil d'essais publié par Cioran en 1956. Il marque un tournant dans sa réflexion philosophique et exprime de manière profonde et incisive sa vision pessimiste de l'existence humaine.

"La tentation d'exister" est le troisième livre publié par Cioran, après son installation en France. Il est important de noter que Cioran a déjà établi sa réputation en tant qu'écrivain de talent avec ses deux premiers ouvrages, "Sur les cimes du désespoir" 1934 et "Le livre des leurres" 1936. Ces livres ont également été marqués par une profondeur philosophique et une vision pessimiste de l'existence.

L'essai a été écrit à une période charnière de la vie de Cioran. Après avoir quitté la Roumanie en 1937, il s'est installé en France et a vécu des années de tumulte et d'incertitude pendant la Seconde Guerre mondiale et l'occupation nazie. Ces événements ont profondément influencé sa pensée et sa perception du monde.

Lorsque Cioran publie son essai en 1956, il a déjà passé plusieurs années en France et a été influencé par l'intellectualisme et l'atmosphère existentielle de l'époque. Il était en contact avec des écrivains et des penseurs français renommés, tels qu'Albert Camus et Gabriel Marcel, qui ont également exploré des questions philosophiques liées à l'existence et à la condition humaine.

Dans cet essai Cioran explore les thèmes de l'angoisse, du désespoir et de l'absurdité de l'existence. Il remet en question les fondements mêmes de la condition

²⁰ Cioran, E. 2012. Conversaciones. Mexico: Tusquets. P26.

humaine, examinant de près la nature de la souffrance, la vacuité des aspirations humaines et la futilité de la recherche de sens.

Le contexte historique et social de l'époque est également important pour comprendre cet essai. L'après-guerre et les bouleversements politiques ont laissé des cicatrices profondes dans la société. Cioran observe avec un regard acéré les conséquences de la violence et de la destruction, soulignant l'absurdité de la condition humaine face à un monde marqué par la douleur et la désolation.

Cette œuvre se distingue par le style incisif et la prose poétique de Cioran. Il utilise l'ironie, la contradiction et le paradoxe pour exprimer ses idées de manière saisissante. L'essai est un voyage philosophique intense et troublant, dans lequel Cioran explore les recoins les plus sombres de l'existence humaine.

Le chapitre dédié à "*La tentation d'exister*" présentera le contexte d'apparition de cet essai important dans la carrière de Cioran. Il mettra en lumière les influences historiques et personnelles qui ont façonné sa pensée, ainsi que les thèmes et les éléments stylistiques caractéristiques de l'ouvrage.

Dans "*La tentation d'exister*", Cioran aborde des thèmes tels que l'ennui, la solitude, le temps, la mort et la souffrance. Il explore les aspects les plus sombres de l'existence humaine et remet en question les conceptions traditionnelles de la vie et de la réalité.

L'essai est composé de fragments et de pensées condensées, souvent provocantes et paradoxales, exprimées dans un style poétique et lyrique. Cioran utilise l'ironie pour souligner l'absurdité de la condition humaine et pour susciter une réflexion profonde sur les questions existentielles.

"*La tentation d'exister*" a suscité des réactions diverses lors de sa publication. Certains ont salué l'œuvre pour sa profondeur philosophique et son style d'écriture unique, tandis que d'autres ont critiqué son pessimisme radical et son manque de solutions ou d'espoir.

Conclusion partielle

"*La tentation d'exister*" est un ouvrage majeur de Cioran, écrit à un moment crucial de sa carrière. Il s'inscrit dans un contexte intellectuel, philosophique et historique particulier, influencé par des événements mondiaux et des rencontres avec des penseurs éminents. L'essai explore les aspects les plus sombres de l'existence humaine et utilise l'ironie comme outil pour remettre en question les conceptions traditionnelles de la vie et de la réalité.

Chapitre II

L'ironie : définitions, types formes et procédés

II.1 Introduction

Le concept « *ironie* » a une histoire particulièrement complexe qui à la fois en rend impossible toute définition simple et distincte mais qui fait également de l'ironie un objet d'étude captivant, puisque justement, cette notion permet d'établir des connexions entre des domaines d'études aussi divers que le sont la rhétorique, la philosophie, la linguistique et la littérature. Nous allons donc dans un premier temps dans ce chapitre tenter de résumer l'histoire de la notion et de voir quelles sont-les multiples définitions de l'ironie pour arriver à répondre à la question : c'est quoi l'ironie ? Et pourquoi l'utilisation de ce concept ?

II.2. L'ironie : Définitions

Commençant par le sens étymologique du terme :

« Le mot ironie vient du grec « eironeia » qui veut dire action d'interroger en feignant l'ignorance²¹ ».

Ce mot est entré au premier temps dans la terminologie de la philosophie où il renvoie à une question d'éthique avant d'être ancré dans le domaine de la rhétorique.

Ironie /eiron ; le sens originel du mot *eiron* désignant un agent, l'*eiron*, et non le résultat d'une action, l'ironie. Cela renvoie d'abord à un comportement, et non à une rhétorique, ce terme apparaît pour la première fois chez les grecs qui signifiait :

« Celui qui interroge, qui demande ou se demande »²².

On trouve le premier cas du terme au Ve siècle avant J-C, chez Aristophane, où il qualifie un type de discours trompeur, type de discours lui-même mis en relation, par Platon, puis Aristote, avec la figure de Socrate.

²¹ ETERSTEN, Claude, *La littérature française de A à Z*, Ed, HATIER, Paris. 1998, P 114.

²² ARON, Paul, SAINT-JAQUE, Denis, VIALA, Alain, *dictionnaire de littéraire*, ED. Presses universitaires du France. Paris. 2002 P, 308.

Chapitre II : l'ironie définition, types formes et procédés

Aristote a immergé et profondément marqué l'histoire du concept d'ironie jusqu'à aujourd'hui, en définissant, négativement, l'ironie comme un mode de la plaisanterie, une attitude fondamentale de l'homme, dont l'exemple le plus célèbre sera Socrate.

L'ironie au sens primitif est d'abord et exclusivement d'ordre philosophique. Liée à la vie et à la parole de Socrate qui lui sert de figure éponyme, l'ironie socratique est un moyen au service de la dialectique; sa fin est d'accoucher de la vérité et de confondre les sophistes. Mais Aristote, en l'incluant dans sa Rhétorique, lui dénie toute prétention à atteindre la vérité philosophique ; en tant que fausse humilité.

Cela dit, Socrate, en mettant en œuvre une dialectique qui fait de l'ironie un art de l'interrogation faussement naïve, à la fois subversif et pédagogique, qui mène à la vérité.

Le concept d'ironie socratique évolue cependant, pour être associé à la notion de « maïeutique socratique » ou pour être analysé dans son aspect rhétorique. C'est cette approche rhétorique de l'ironie, associée alors à la notion d'antiphrase, qui prend le dessus dès l'Antiquité pour dominer jusqu'au XVIIIe siècle.

La notion d'ironie évolue au cours des siècles suivants dans le domaine de la littérature, avec les satiristes anglais et la littérature des Lumières en France puis avec les romantiques allemands et de la philosophie dans l'œuvre de Hegel, de Kierkegaard ou de Nietzsche.

Mais, lorsque la recherche linguistique s'intéresse à la notion, dans les années 1960, c'est pour tenter de redéfinir une ironie «verbale», recentrée sur le langage. La définition rhétorique de l'ironie, selon laquelle celle-ci consiste à dire le contraire de ce que l'on veut faire entendre, sert alors de base à la plupart des analyses.

Certains linguistes privilégient une approche structuraliste du phénomène, étudié au niveau de la proposition. Selon Catherine Kerbrat-Orecchioni :

Chapitre II : l'ironie définition, types formes et procédés

« *L'ironie consiste à associer par deux signifiés à un même signifiant : un signifié littéral manifeste et un signifié intentionnel suggéré.* »²³

A la fin des années 70, Dan Sperber et Deirdre Wilson introduisent une rupture par rapport à ces approches qui se fondent sur un rapport d'opposition entre un sens littéral et un sens caché. Ils proposent d'analyser l'ironie sous un angle différent, à savoir en tant que phénomène de mention. Selon eux en effet, l'ironie consiste non pas à employer des énoncés, l'ironie à une forme de polyphonie mettant en jeu différents points de vue exprimés dans l'énoncé. .

Arrivant à la pensée post moderne, l'ironie philosophique que l'on pourrait appeler « *critique* » connaît depuis la deuxième moitié du XX siècle un regain d'intérêt dans la mouvance de la pensée postmoderne de Jacques Derrida, cette conception de l'ironie permet une approche critique des textes littéraires sur tout ce de la modernité, car elle est mieux adaptée à leur spécificité que les analyses classiques.

Roland Barthes à ce propos notait dans : *Critique et vérité dans les années 66* :

L'ironie n'est rien d'autre que la question posée au langage par le langage, face à la pauvre ironie voltairienne, produit narcissique d'une langue trop confiante en elle-même, on peut imaginer une autre ironie que faute de mieux, l'on appellera baroque, parce qu'elle joue des formes et non des êtres, parce qu'elle s'épanouit le langage au lieu de le rétrécir. Pourquoi serait-elle interdite à la critique.²⁴

Ce concept reste bien définie comme un écart, un décalage, mais non pas entre l'énoncé explicite et la pensée implicite, mais au sein de l'énoncé lui-même, ambigu, polysémique, pouvant exprimer autre chose que l'intention de son auteur,

« *pouvant simultanément créer et détruire l'illusion d'un sens préalable* »²⁵.

²³ Disponible sur : <http://fabula.org/atelier> la notion de l'ironie. Consulté le : le mardi : 20/05/2023- à 19 :00

²⁴ MERCIER-LECA, Florence, *L'ironie*, Ed, Hachette supérieur, France, 2001.P 20

²⁵ JOUVE, Vincent, *la poétique du roman*, Armand colin, 2006. P 20.

Chapitre II : l'ironie définition, types formes et procédés

Une multiplicité de définitions portées sur l'ironie, qui peut contribuer à la compréhension de sa matière essentielle et de rapprocher ces définitions, a fin de sortir avec une image constructive du sens du terme.

Dire un énoncé qu'est ironique, dès lors que, au-delà de son sens évident et premier, il révèle un sens profond, différent, voire opposé. Dans ce dernier cas, l'ironie procède par antiphrase. Certains signes indiquent de façon plus ou moins explicite, qu'il faut dépasser le sens évident pour le remplacer par son contraire. Selon le dictionnaire de critique littéraire : l'ironie se définit comme:

Une figure de pensée, qui consiste à dire le contraire de ce que l'on veut dire.
L'ironie n'est décelable que dans un décalage entre ce qui dit et la situation qui est visée, et à laquelle les paroles ne s'adaptent pas. Elle suppose, pour être perçue, la connaissance des normes de celui qui l'utilise.

L'ironie est une figure de style qui offre un moyen efficace de critiquer les défauts de l'homme et de la société tout en suscitant le rire. Des auteurs célèbres tels que Joëlle Gardes-Tamine et Marie-Claude Hubert ont utilisé l'ironie pour dénoncer les travers de leur époque :

L'ironie qui crée souvent un effet comique, une visée critique et les grands ironistes, comme la Bruyère ou Voltaire, se sont attaqués aux défauts de l'homme ou de la société. C'est une arme précieuse dans l'argumentation en particulier polémique, ou elle se rattache souvent à l'argumentation par l'absurde.²⁶

Cette définition découle une réalité que l'ironie peut être considérée comme un arme de combat, ou un moyen privilégié mise en scène des cas et des phénomènes dans la société, cette manière ironique provoque une méthode de persuasion plus efficace qui porte plus de sens.

²⁶ JOELLE, Gardes, Tamine & HUBERT Marie Claude, *Dictionnaire de critique littéraire*, Armand colin 103.

Chapitre II : l'ironie définition, types formes et procédés

« L'ironie consisterait à dire par une raillerie, ou plaisante, ou sérieuse, le contraire de ce qu'on pense, ou de ce qu'on veut faire penser »²⁷.

Cette définition relie le concept de l'ironie à la notion de « trope » de la rhétorique traditionnelle à l'exemple de métaphore et l'hyperbole...on pense que dans tous les cas il y'a « trope » puisque l'énoncé est à interpréter comme porteur d'un autre sens que celui qu'il délivre « littéralement ».

Au regard de ces définitions qu'on a citées, on constate que même s'il y'a une variété de définitions, il y'a toujours un point commun entre elles ; c'est que le concept de l'ironie porte deux sens : l'un explicite et l'autre implicite qui semble difficile à le découvrir à l'orale ou à l'écrit en parallèle, cette complexité qui identifie la spécificité et l'éloquence de l'ironie qui nous conduit à s'interroger sur les formes (les types), les signaux ou les indices qui peuvent contribuer à la découverte de l'ironie dans une œuvre littéraire ?

II.3. L'historique du terme « ironie »

Particulièrement, la notion « ironie » possède une histoire si ancienne et complexe remontant au cinquième siècle avant J.C, nous mentionnerons quelques points sur son histoire.

Son apparition vient du grec ancien « eirōneía » attesté depuis Platon, en passant du latin « ironia » (employé par Cicéron et Quintilien), arrivant au français « ironie » (attesté depuis la fin du XIIIe siècle), Le premier document historique provient d'Aristophane (sur les pensées de Socrate) au Ve siècle avant J.C, chez les grecs le mot signifiait :

« Celui qui interroge, qui demande ou se demande en feignant l'ignorance »

Après, le terme ironie apparaît en français en 1370, dans la traduction de l'Éthique d'Aristote par Nicole Oresme.

²⁷ MAINGUENEAU, Dominique, *linguistique pour le texte littéraire*, Ed, Nathan. Paris, 2003 .P 97.

Chapitre II : l'ironie définition, types formes et procédés

Au début, le terme était connoté péjorativement parce que dans les comédies d'Aristophane justement il est associé à des personnages au caractère artificieux et hypocrites, au fil des années, l'ironie s'est évoluée et elle est entrée au premier temps dans la terminologie dans la philosophie puis au domaine de la rhétorique, toujours chez Platon et Socrate.

Nous prenons la citation de Jankelevich qui résume les différents usages qu'avait l'ironie à travers l'histoire dès le début avec Socrate et Aristote :

L'ironie au sens primitif est d'abord et exclusivement d'ordre philosophique. Liée à la vie et à la parole de Socrate qui lui sert de figure éponyme, l'ironie socratique est un moyen au service de la dialectique ; sa fin est d'accoucher de la vérité et de confondre les sophistes. Mais Aristote, en l'incluant dans sa Rhétorique, lui dénie toute prétention à atteindre la vérité philosophique ; en tant que fausse humilité.²⁸

Au cours de l'évolution de l'ironie, nous sommes arrivées à l'ironie comme un mode de plaisanterie considérée comme une attitude fondamentale de l'homme, dont l'exemple le plus célèbre sera Socrate.

II.4. Les synonymes et les parasynonymes de L'ironie

Dans cette section, nous présenterons, outre des citations de certains auteurs, les définitions des termes formulées par les dictionnaires, notamment le Petit Robert, le Grand Robert et le Petit Larousse.²⁹

D.C. Muecke, en parlant de la langue anglaise, précise que

English, however, was rich in colloquial terms for verbal usages which we might regard as embryonic irony: flier, flout, gibe, jeer, mock, scoff, taunt (...) During the late seventeenth century and the eighteenth century wide use was made of the

²⁸ Jankelevich (1964 : 86)

²⁹ le Petit Robert, le Grand Robert et le Petit Larousse.

Chapitre II : l'ironie définition, types formes et procédés

words 'derision', 'droll', 'rally', 'banter', 'smoke', 'roast', and 'quiz', and these no doubt helped to keep the word 'irony' a literary word.³⁰

Cet extrait nous intéresse pour deux raisons : la première est que la série de mots que l'auteur rapporte est, comme lui-même le souligne, l'embryon de l'ironie. Une inférence s'impose d'emblée ici : Si ces mots sont « l'embryon de l'ironie », ils ne sont pas à proprement parler l'ironie en soi-même. D'où on peut inférer que l'ironie n'a pas de synonymes, comme nous le confirmerons aussitôt. La deuxième raison, c'est qu'on peut voir dans ces mots qu'il liste non des synonymes, mais des parasyonymes de l'ironie. Pour les traduire le plus fidèlement possible, on pourrait dire que la première série de mots correspondrait à : persiflage, raillerie, lazzi, badinage, moquerie, quolibet et risée ; la deuxième, à : dérision, drôlerie, raillerie, plaisanterie, quolibet et risée.

Selon le Petit Larousse³¹, l'ironie, c'est une

*« Raillerie qui consiste à dire le contraire de ce qu'on veut faire
entendre »*

Et, par extension, l'ironie amère serait synonyme de moquerie sarcastique. De cette définition, on infère que les termes d'ironie, de raillerie et de moquerie seraient donc synonymes et qu'il n'y aurait pas de différences entre eux.

Les synonymes de l'ironie qu'inventorier d'une manière générale les dictionnaires sont, d'un côté, l'humour, le persiflage, la raillerie ; et, de l'autre côté, la dérision, le sarcasme et la moquerie. Quoique ces sémèmes présentent quelque parenté, c'est-à-dire ils sont relativement proches du point de vue sémantique, il est de profondes différences entre eux. Voyons par la suite les définitions de chacun des termes.

II.4.1. L'humour

Dans le Petit Larousse, l'humour est défini comme

³⁰ MUECKE Douglas Colin. 1982 : *Irony and the ironic*. London : Methuen , P16.

³¹ - le Petit Larousse

Chapitre II : l'ironie définition, types formes et procédés

« raillerie qui se dissimule sous un air sérieux »

Quant à la première partie de cette définition, on observe que l'humour serait donc un synonyme de raillerie, ce qui ne nous révèle pas en quoi consiste vraiment l'humour, car un terme remplace l'autre, sans que l'on sache ce que signifie vraiment chacun d'eux. Quant à la deuxième, c'est-à-dire l'air sérieux de l'humour n'est ni correct ni précis, car intuitivement on le sent bien, l'humour tout d'abord aurait pour fonction de prêter au rire ou faire un amusement, ce qui l'oppose diamétralement au sérieux. Autrement dit, l'humour est l'antonyme de sérieux.

Donc, cette définition, en plus de précaire, est aussi contradictoire. Dans le Grand Robert, l'humour est défini de la manière suivante :

« [...] forme d'esprit qui consiste à présenter la réalité de manière à en dégager les aspects plaisants et insolites, parfois absurdes, avec une attitude empreinte de détachement et souvent de formalisme. »³²

Pour Jankélévitch, L'humour (...) n'est pas sans la sympathie. C'est vraiment le « sourire de la raison », non le reproche ni le dur sarcasme. Alors que l'ironie misanthrope garde par rapport aux hommes l'attitude polémique, l'humour compatit avec la chose plaisantée ; il est secrètement complice du ridicule, se sent de connivence avec lui. (...) L'humour, c'est l'ironie ouverte : car si l'ironie close ne désire pas instruire, l'ironie ouverte est finalement principe d'entente et de communauté spirituelle.³³ .

Un trait commun qui peut être dégagé de la définition du Grand Robert autant que de la citation de Jankélévitch, c'est que l'humour serait un synonyme de plaisanterie.

Freud, en parlant des mots d'esprit, signale quelques caractéristiques de l'humour en ces termes psychanalytiques :

³² - le Grand Robert en ligne.

³³ OSTER Pierre. 1993 : *Dictionnaire de citations françaises*. Paris : Le Robert, Les Usuels, p776.

Chapitre II : l'ironie définition, types formes et procédés

L'humour a non seulement quelque chose de libérateur, analogue en cela à l'esprit et au comique, mais encore quelque chose de sublime et d'élevé, traits qui ne se retrouvent pas dans ces deux autres modes d'acquisition du plaisir par une activité intellectuelle.³⁴

Sémantiquement parlant, la distinction entre l'humour, ironie dite ouverte, et l'ironie close, ou à proprement parler l'ironie, ne nous fait vraiment pas appréhender le vrai sens de ces deux termes. C'est une distinction qui n'est pas vraiment claire – que veut dire « ironie ouverte » ? Et que veut dire « ironie close » ? Les réponses à ces questions ne sont point données.

Cependant, on le voit bien, l'humour, d'une part, se rapproche beaucoup plus de la plaisanterie, dont le propos est destiné à faire rire, à amuser ou s'amuser, que de l'ironie, et, de l'autre, s'oppose frontalement au sarcasme, lequel sera aussi décrit. Néanmoins, le propos de l'ironie proprement dite n'est pas d'exciter le rire. À notre avis, le rire est une des possibles réponses de l'énonciataire-non-cible au dire ironique. On y reviendra.

Dans sa définition d'humour, Émile Henriot présente une différence entre celui-ci et l'ironie :

« ... L'humour se pourrait définir : une gâité gratuite, n'engageant rien, mise là pour le seul plaisir de la plaisanterie. Alors que l'ironie ... comporte un jugement et fait toujours une victime³⁵. »

Tout en montrant la différence entre l'humour et l'ironie, Max Jacob, à son tour, attribue, lui aussi, à l'ironie le fait de faire une victime, ce qui, selon lui, n'existe pas dans l'humour :

³⁴ FREUD Sigmund. 1971 : *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*. Paris : Gallimard, 369.

³⁵Émile Henriot, Dictionnaire Grand Robert, p104.

Chapitre II : l'ironie définition, types formes et procédés

« Pas d'ironie ! Elle nous dessèche et dessèche la victime, l'humour est bien différent, c'est une étincelle qui voile les émotions, répond sans répondre, ne blesse pas et amuse.³⁶ V

Dire que l'ironie comporte un jugement, c'est correct et nous en sommes entièrement d'accord, comme nous le montrerons plus loin lorsque nous analyserons la dimension axiologique de l'ironie. Cependant, dire qu'elle fait une victime, ce n'est pas du tout correct et, en conséquence, il faut à présent soulever une objection : on ne dirait pas, comme le font les deux auteurs rapportés ci-dessus, que l'ironie fait une victime. Or, tout d'abord, une victime, comme on le sait, est une personne qui souffre, car elle subit la haine, les tourments ou bien les injustices de quelqu'un ou bien pâtit des agissements d'autrui. Ensuite, victime présuppose bourreau, c'est-à-dire une personne qui martyrise – physiquement ou moralement – quelqu'un Le Petit Robert. On a donc du mal à envisager l'ironiste comme un bourreau (qui martyrise une victime) et sa cible comme une victime, car la cible n'est pas une personne qui souffre (une victime) et l'ironiste n'est pas non plus une personne qui martyrise (un bourreau). Donc, au lieu de dire que l'ironie fait une victime, nous préférons dire qu'elle vise une cible.

À présent, il est intéressant d'observer que, du point de vue du contenu explicite, la pensée de Max Jacob, ci-dessus rapportée, nous parle de l'humour, mais du point de vue du contenu implicite, elle nous parle surtout de l'ironie, en en révélant quelques aspects intéressants: l'ironie, donc, dévoile les émotions, ne répond pas, blesse et n'amuse pas. Toutefois, on le verra plus loin, l'ironie, loin de dévoiler les émotions, les voile, ou plutôt elle recèle des émotions, des sentiments, voire des passions. Quant au fait qu'elle n'amuse pas, on peut inférer qu'on ne peut donc pas dire, comme certains le disent, que l'ironie est amusante ou plaisante, ou qu'elle serait synonyme de l'humour.

André Suarès, à son tour, affirme que L'humour n'est pas du tout le sens du ridicule : il va bien au-delà.

³⁶ Max Jacob, Dictionnaire Grand Robert, p110.

Chapitre II : l'ironie définition, types formes et procédés

« *L'humour est la possession exquise et légère de l'objet par l'esprit. Rien n'est plus désintéressé que le véritable humour. L'humour ne va pas sans une libre critique de soi-même.*³⁷ »

De tous ces auteurs, Olivier Reboul et Denis Bertrand sont, à notre avis, ceux qui font la distinction la plus pertinente entre l'humour et l'ironie. Ainsi, pour Reboul,

L'esprit, en rhétorique, c'est l'ironie qui tombe à propos, la répartie du tac au tac, de beaucoup la plus efficace. Quant à l'humour, il n'est pas une espèce d'ironie. Il est le contraire de l'ironie. Celle-ci dénonce le faux sérieux au nom d'un sérieux supérieur – celui de la raison, du bon sens, de la morale – qui place l'ironiste bien au-dessus de ce qu'il dénonce ou critique : (...) Dans l'humour, c'est le sujet lui-même qui abandonne son propre sérieux, qui dépose toute importance. Ce qui lui demande d'abord un certain calme, une maîtrise de soi – oui, le flegme britannique et l'humour, c'est tout un – qui expliquent que le premier degré de l'humour, c'est un mot détendu là où tout le monde a perdu la tête. Antidote à tous les fanatismes, l'humour tend à l'irrationnel et parfois au nihilisme. Reste que si l'ironie est une arme, l'humour est désarmant. Rhétorique supérieure.³⁸

Reboul montre très bien que l'humour est juste le contraire de l'ironie et que celle-ci est une arme, en quoi il a raison. Et, pour Bertrand³⁹,

L'ironie, dont la forme antiphrastique est la manifestation la plus explicite, joue sur la logique des contraires : elle renverse des valeurs qui sont substituables dans un même paradigme ; elle opère par commutation. L'humour, quant à lui, s'en prendrait plutôt à la logique des enchaînements : il détériore les réglages d'ordre syntagmatique qui président à la cohérence admissible et communément reconnue des discours et des comportements. Il pousse les conséquences jusqu'à l'absurde, il déforme les figures jusqu'au grotesque, il dérègle le langage jusqu'au non-sens.

³⁷ André Suarès, Dictionnaire Grand Robert, p120

³⁸ REBOUL Olivier. 2001 : *Introduction à la rhétorique*. Paris : Presses Universitaires de France, p139.

³⁹ BERTRAND Denis. 1993 : « Ironie et humour : le discours renversant ». In : *Sémiotique et humour. Humoresque 4*. pp. 27-41. Paris : Z'Éditions.

Pour cet auteur, l'ironie est d'essence paradigmatique, car le

« renversement ironique opère par substitution de valeurs au sein d'un paradigme »,

alors que l'humour est d'essence syntagmatique, car

« le renversement humoristique opère par un dérèglement de valeurs dont la manifestation suppose un certain ordre syntagmatique »⁴⁰

Donc, on le voit clairement, l'ironie et l'humour sont tout à fait différents l'un de l'autre.

De tout ce qui a été dit jusqu'à présent, on peut retenir trois conclusions sur l'humour : (i) il est le contraire de l'ironie ; (ii) il n'est ni synonyme ni parasyndonyme de l'ironie ; et (iii) il ne contient pas le sémème de tourner en ridicule.

II.4.2. Le persiflage

Le Petit Larousse présente le persiflage comme l'action ou propos du persifleur, c'est-à-dire de celui qui se moque de quelqu'un. De cette définition, assez précaire, on pourrait dire que, selon ce dictionnaire, le persiflage serait un synonyme de moquerie.

Mais, pour le Grand Robert, le persiflage est l'action de persifler, c'est-à-dire,

...de tourner en ridicule quelqu'un en lui parlant ironiquement ou en feignant de le louer, de lui témoigner de la sympathie, de l'intérêt.

Moyennant cette définition, le persiflage – tout en présentant le sémème de tourner en ridicule – serait donc un synonyme de l'ironie.

II.4.3. La raillerie

Comme le soulignent le *Petit* et le *Grand Robert*, un synonyme vieilli de la raillerie, c'est la plaisanterie. Mais tandis que celui-là enregistre que la raillerie est

⁴⁰ Idem : 28

Chapitre II : l'ironie définition, types formes et procédés

« l'habitude ou l'art de railler »

C'est-à-dire,

« tourner en ridicule par des moqueries, des plaisanteries »

Celui-ci souligne qu'elle est

*« action ou habitude de tourner en dérision les gens et les choses ».*⁴¹

Le Petit Robert donne en plus comme synonymes de la raillerie les termes suivants : gouaillerie, ironie, malice, moquerie, persiflage, satire. On peut donc dire que le sémème de tourner en ridicule rapproche la raillerie du persiflage et de l'ironie. Un autre sémème qui les rapproche aussi, c'est le fait de comporter un jugement. Quoique cette assertion ne soit pas fondée sur des dires d'auteurs, on pressent bien que persiflage, raillerie et ironie portent des jugements. Sur le jugement que l'ironie recèle on reviendra lorsqu'on analysera sa dimension axiologique.

Au sujet de la raillerie, reportons la citation de La Rochefoucauld :

Il est malaisé d'avoir un esprit de raillerie, sans affecter d'être plaisant, ou sans aimer à se moquer ; il faut une grande justesse pour railler longtemps, sans tomber dans l'une et l'autre de ces extrémités. La raillerie est un air de gaieté qui remplit l'imagination, et qui lui fait voir en ridicule les objets qui se présentent, l'humeur y mêle plus ou moins de douceur ou d'âpreté : il y a une manière de railler, délicate et flatteuse, qui touche seulement les défauts que les personnes dont on parle veulent bien avouer, qui sait déguiser les louanges qu'on leur donne sous des apparences de blâme, et qui découvre ce qu'elles ont d'aimable, en feignant de le vouloir cacher.⁴²

On voit bien par ces mots que la raillerie, quoiqu'elle renferme la composante de la ridiculisation, reste à mi-chemin entre deux pôles : celui de la plaisanterie, dans un extrême, et celui de la moquerie, dans l'autre. En plus, le fait de déguiser les louanges sous les apparences de blâmes se révèle exactement le contraire de l'ironie qui consiste

⁴¹ Le Petit Robert, consulté le 05/05/2023

⁴² La Rochefoucauld, le Grand Robert, p300.

à déguiser les blâmes sous les apparences de louanges. Donc, ironie et raillerie ne sont vraiment pas des synonymes.

II.4.4. La dérision

Comme la définit le Grand Robert, la dérision est un mépris qui incite à rire, à se moquer de quelqu'un ou de quelque chose. Et tourner en dérision quelqu'un ou quelque chose consiste à s'en moquer d'une manière méprisante.

De cette définition, on pourrait dire d'emblée que le rire et la moquerie sont caractéristiques de la dérision et que celle-ci, étant un mépris, dévoile des émotions. Cependant, si on la compare à l'ironie, on observe des différences fondamentales. Quoique l'ironie puisse contenir, comme on le verra plus loin, entre les diverses passions (nous préférons ce terme au terme d'émotions), qui l'animent celle du mépris, celui-ci n'est pas une caractéristique inhérente à l'ironie. En outre, l'ironie n'a pas en soi, comme la dérision, le propos de faire rire.

II.4.5. Le sarcasme

Le sarcasme est ordinairement défini comme un

« Énoncé d'une ironie mordante et dédaigneuse »⁴³.

Suivant le Grand Robert, le sarcasme est, dans sa première acception, ironie, raillerie acerbe, insultante ; dans la deuxième, trait d'ironie mordante et dans la troisième, figure de rhétorique, ironie cruelle.

D'après cette définition, qui n'est pas à proprement parler une définition, mais une liste de « synonymes », on pourrait proposer que les prédicats de définition qui distinguent le sarcasme seraient l'insulte, la méchanceté et la cruauté, inexistantes dans l'ironie. En outre, il y a là un problème qui consiste à dire que le sarcasme, dans sa troisième acception, est une figure de rhétorique, car aucun dictionnaire de rhétorique n'y fait référence.

⁴³ le *Grand Robert*, consulté le 05/05/2023

Chapitre II : l'ironie définition, types formes et procédés

Cependant, Angenot définit le sarcasme comme suit⁴⁴ :

Le sarcasme consiste à agresser l'adversaire en se montrant en apparence bienveillant, débonnaire, favorable à son égard. La figure apparaît selon l'opposition métalogue élémentaire : bienveillance apparente vs agression dissimulée. Le sarcasme peut consister à compenser un reproche par un éloge fallacieux, qui n'aboutit en fait qu'à aggraver le reproche même.

À la lumière de cette définition, on devra ajouter aux prédicats de définition présentés ci-dessus l'agression. Quoique le sarcasme soit considéré comme une « ironie mordante », il renferme plusieurs prédicats de définition qui ne sont pas présents dans l'ironie, tels que l'insulte, la méchanceté, la cruauté, l'agression. On y reviendra.

II.4.6. La moquerie

Il est important de signaler que, peut-être par un lapsus, le dictionnaire de référence n'a pas donné la moquerie comme synonyme de l'ironie. En revanche, dans le même dictionnaire, l'entrée *moquerie* rapporte les termes de l'ironie et de la raillerie comme synonymes. Il faut rappeler ici que, comme on l'a vu, à son origine le terme *ironie* renfermait l'idée de feindre l'ignorance et non pas de moquerie ou de raillerie, qui seront des sens dérivés a posteriori.

II.5. L'ironie : types, formes et signaux

L'ironie est une figure de style souvent utilisée pour exprimer un sens contraire à ce qui est dit, dans le but de susciter l'amusement, la critique ou la réflexion. Elle peut prendre différentes formes et être utilisée de différentes manières. Voici quelques types, formes et signaux courants d'ironie :

⁴⁴ ANGENOT, Marc. 1982 : *La parole pamphlétaire : typologie des discours modernes*. Paris : Payot, p278

a. L'ironie dramatique

« Sans ironie dramatique pas de film digne de ce nom »⁴⁵

Comme son nom l'indique, c'est une forme d'ironie qui se produit dans des situations dramatiques, nous disons que cette ironie est dramatique lorsque les spectateurs connaissent des informations qui sont ignorées ou mal interprétées par les personnages (les héros) si non, au moins un héros de la scène. Le fameux exemple de l'ironie dramatique est celui de Romeo et Juliette, lorsque Roméo trouve Juliette dans un drogué, il lui suppose d'être mort. Tout le public sait consciemment que Juliette a simulé sa mort, mais Roméo pense toujours qu'elle est vraiment morte alors il se suicide. Elle se réveilla et trouva son amant mort à côté d'elle, Juliette se poignarde avec un poignard, se tuant ainsi.

Prenant autre exemple que nous connaissons, est celui du Titanic :

Dans le film Titanic, par exemple, un des enjeux majeurs pour le spectateur, qui sait dès le départ que le bateau éponyme va faire naufrage, est de découvrir comment les personnages montés à bord, qui eux sont ignorants de ce qui se prépare, vont finalement apprendre et gérer la catastrophe. L'autre suspense majeur est de savoir si Jack et Rose réussiront à vivre leur amour.

Cet exemple nous fait les choses plus claires, le fait que tous le public connaît que ce bateau sera inondé à la fin du film mais toutes les passagères n'en sont pas conscientes de ça y compris les personnages principaux Rose et Jack, c'est ça l'ironie dramatique L'ironie tragique : elle est considérée comme un cas particulier de l'ironie dramatique Parce qu'il partage le même point de la conscience du public de certains évènements.

L'ironie tragique : est née lorsque les héros sont écrasés par la fatalité, leurs efforts sont vains, et le public en est toujours conscient.

⁴⁵ Tom, <https://www.commentfaireunfilm.com/ironie-dramatique-cest-quoi/>, consulté le 28/04/2023.

b. L'ironie romantique

Avec les Romantiques, l'ironie renoue avec la littérature et la philosophie. La conceptualisation d'une ironie observable, ironie cosmique, ironie d'un univers infini qui fait de l'homme, fini, sa victime éternelle, est en effet née en Allemagne à la fin du XVIII^e siècle, avec le développement de la théorie de l'ironie romantique.

Marie de Gandt montre qu'on passe alors d'une ironie rhétorique à une ironie qui structure le monde, le sujet et le domaine esthétique, qui articule par conséquent « différents modes d'ironie, à la fois littéraires et ontologiques

*« l'ironie est à la fois une vision du monde, une attitude existentielle et le principe de l'œuvre moderne ».*⁴⁶

F. Schlegel va intégrer les deux attitudes historiquement associées à l'ironie, la tradition rhétorique et verbale basée sur la contradiction et la tradition philosophique de la dissimulation socratique à une attitude existentielle, dérivée de l'idéalisme allemand.

L'ironie devient une manière de voir les choses à distance et d'en percevoir les contradictions : contradictions du monde et contradictions intérieures du sujet.

L'ironie exige donc de la distance, de la perspective : distance aux choses, distance à soi, distance au langage. Et cette distance sous-tend toute une esthétique. L'ironie romantique met à distance et remet en question ; elle interroge la réalité mais également la fiction, dans un dédoublement réflexif à la fois philosophique et esthétique :

*« Comme procédé, l'ironie romantique réside dans le dédoublement du moi de l'artiste en deux instances dont l'une regarde l'autre agir ; de là, elle réside aussi dans la façon dont l'art se met lui-même en scène en dévoilant ses procédés. »*⁴⁷

⁴⁶ - Marie de Gandt, Poétique de l'ironie, Paris, coll. "Points/Essais-Inédits", 2001. 347 p.

⁴⁷ Disponible sur : <http://www.magister.com>, consulté le 20/05/2023

Chapitre II : l'ironie définition, types formes et procédés

L'œuvre d'art, comme l'artiste, comme l'homme et comme le monde, est en processus d'inachèvement, en perpétuel devenir ; ses significations ne sont jamais définitives, et le caractère fragmentaire est inhérent à sa nature. Ainsi, paradoxalement, l'œuvre d'art ironique, par l'affirmation de son artificialité, revendique par la même occasion son côté naturel d'imitation de la vie.

Selon la théorie des « *mentions* » l'ironie

Pour Sperber et Wilson, dans un article de 1978, puis dans leurs travaux ultérieurs, ont proposé de l'ironie une approche souvent discutée, mais qui constitue une avancée radicale dans les recherches sur la question, en situant cette dernière dans le champ de la pragmatique.

Les mentions visent non pas à rapporter un discours (qui vient d'être tenu) mais plutôt à manifester qu'il a été entendu et pris en considération, à exprimer à voix haute l'écho que le propos a suscité chez le destinataire. Apparentés à ces échos directs et immédiats, il y a des échos indirects où est mentionné non la proposition énoncée mais un sous-entendu que le destinataire a cru y percevoir. Pour illustrer leurs affirmations ⁴⁸

c. Ironie situationnelle

C'est au tournant 18 et 19 siècle que le mot « *ironie* » a recouvert de nouvelles significations.

Auparavant on concevait l'ironie comme quelque chose d'essentiellement intentionnel et instrumental, quelqu'un qui utilisait le langage ironiquement, désormais il est possible de considérer l'ironie comme quelque chose qui, à l'inverse, peut être non-intentionnel, quelque chose d'observable et, par conséquent, représentable dans l'art, quelque chose qui est arrivé ou dont quelqu'un a pris conscience ou peut prendre conscience ; dorénavant, l'ironie a une double nature, soit instrumentale, soit observable. Où auparavant l'ironie était vue comme une pratique locale ou occasionnelle, il est devenu possible de la généraliser et de voir le monde entier

⁴⁸ LUCIE, Didio, *une approche sémiotico-sémantique de l'ironie*

Chapitre II : l'ironie définition, types formes et procédés

comme une scène ironique et toute l'humanité comme si elle était composée de simples acteurs.

C'est en 1833, qu'apparaît la première analyse consacrée à cette ironie observable avec Connop Thirlwall, en Angleterre, qui, sous l'expression « ironie pratique », range divers types d'ironies observables, dont l'« ironie tragique », l'« ironie du destin » et, surtout, pour la première fois, l'« ironie dramatique » qui réside dans la double référence des mots d'un personnage à la situation telle qu'il la voit et à la situation réelle connue par le public. Cette conception de l'ironie met l'accent sur le fait qu'il faut un « observateur », un spectateur, pour que l'ironie existe, et, en ce sens, l'ironie de situation est toujours « théâtrale ».

Le théâtre, comme le rappelle P. Hamon, en tant qu'

« art social par excellence et par excellence art de l'espace double, d'un espace à coulisses, à décors et à masques »⁴⁹

Est de fait, l'une des références privilégiées dans le discours sur l'ironie. Lorsque cette ironie situationnelle est représentée, mise en scène au théâtre ou dans la fiction, elle peut alors prendre la forme de l'« ironie dramatique » qui, selon P. Schoentjes,

« Se situe à la croisée de l'ironie verbale et de l'ironie de situation : elle se présente lorsqu'un personnage est inconscient de la portée de sa situation, de ses actes ou de ses paroles alors que le public, disposant de plus d'information, en connaît les implications ».⁵⁰

Cette ironie situationnelle, « immanente », souvent appelée « ironie du sort » en France, où elle se réfère régulièrement à un hasard malheureux, renvoie à un procédé vieux comme l'Ancien Testament et commun à beaucoup de cultures différentes : la péripétie (peripeteia dans l'Antiquité).

⁴⁹ Disponible sur : fr.wikipedia.org/wiki/Ironie, consulté le 20/05/2023

⁵⁰ P. Schoentjes, "Le point sur l'ironie" [in :] L'Ostensoir des ironies d'Alcanter de Brahm, Rumeur des Âges, 1996.

Chapitre II : l'ironie définition, types formes et procédés

La nouveauté réside non pas dans la perception des phénomènes, mais dans l'utilisation du mot ironie pour les qualifier. D. C. Muecke voit dans l'article de Thirlwall le repère principal dans l'histoire du concept d'ironie en langue anglaise, et le dernier grand pas dans son évolution.

A partir de là, tout n'est qu'une histoire de reformulation, redécouverte ou classification. C. Kerbrat-Orecchioni, par exemple, distingue ainsi l'ironie verbale, qui représente une « contradiction entre deux niveaux sémantiques attachés à une même séquence signifiante », de l'ironie « référentielle » qui est la « contradiction entre deux faits contigus » et qui représente une relation entre « le support ou siège de l'ironie (telle situation, telle attitude) » et « l'observateur qui perçoit comme ironique cette attitude ou ce comportement ».

Une œuvre considérée comme ironique ne contient donc plus obligatoirement des effets d'ironie verbale : une situation peut être supposée ironique en elle-même. Cependant, la frontière entre ironie verbale et ironie de situation, entre ironie instrumentale et ironie observable, n'est pas vraiment fixée. Le concept d'ironie dramatique exemplifie bien le fait que l'ironie de situation n'existe que construite, ce que rappellent P. Hamon

*« toute ironie est la construction sémiotique d'une posture d'énonciation visant à un effet ».*⁵¹

d. L'ironie verbale

C'est le type d'ironie que nous travaillerons sur, et qu'il servira notre étude. Nous constatons cette ironie dans le langage sociale (verbale), L'expression « ironie verbale » a été utilisée pour la première fois dans la critique anglaise en 1833 par l'évêque Connop Thirlwall.

L'ironie verbale est le type le plus courant qui est considéré comme un trope ou une figure de style, elle est directement liée au langage de tous les jours. Elle se

⁵¹ P. Hamon, L'Ironie littéraire : essai sur les formes de l'écriture oblique, Hachette Sup., 1996.

Chapitre II : l'ironie définition, types formes et procédés

produit au niveau de mots ou des phrases, cette ironie est un jeu de mots, c'est pour cela elle est jugée comme un type compliqué à détecter et faire entrer à la profondeur d'interactions

« L'ironie verbale est un type de discours difficile à détecter automatiquement. »⁵²

Quand nous constatons un décalage entre le message littéral et le sens implicite, autrement dit les mots du locuteur sont incongrus par rapport à son intention ce qui conduit à un conflit ironique entre le sens original et le sens littéral, dans ce cas nous disons que cette ironie est verbale. Elle se distingue de l'ironie situationnelle et de l'ironie dramatique en ce qu'elle est produite intentionnellement par les locuteurs.

II.6. Les signaux et les indices de l'ironie :

L'ironie comme procédé littéraire est difficile à éclairer la nature, mais il existe un certain nombre d'indices et des signaux qui signalent cette intention ironique, un texte qui contient un double registre ou les théoriciens appellent

« un double speak, renvoient à la diffraction énonciative constitutive de l'ironie »⁵³.

Il est pareille que la disposition à comprendre l'ironie repose sur l'intelligence ou sur la culture personnelle du lecteur, mais aussi il ya des signaux et des marques qui signalent l'intention, prendre en considération le mélange de deux registres de langue (renvoyant chacun à un locuteur particulier) à l'exemple d'utilisation de deux formes d'expression différents et les séries d'emphases stylistiques.

Des contradictions évidentes dans le propos et aussi un décalage entre affirmation et faits rapportés, à ce propos, elle remarque que Kerbrat Orcchioni expose des indices de l'ironie et dit :

⁵² SAMEUL Laperle, « Enjeux liés à la détection de l'ironie », actes de la 28e Conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles, Lille, France, p1.

⁵³ MERCIER-LECA, Florence, *L'ironie*, Op.cit., p42.

l'ironie comme trope est une antiphrase ou au moins un décalage plus ou moins net entre sens littéral et sens figuré, cela n'est possible que si l'énonciation fournit des indices de l'ironie ;ce peut être dans le contenu même (par exemple à travers des hyperboles déplacées ou le recours à des mots qui ne sont pas ceux du locuteur) ou par d'autres moyens : à l'oral une intonation ou une mimique particulières, à l'écrit des points de suspensions, le recours à l'italique.⁵⁴

L'hyperbole est l'un des signaux les plus voyants de l'ironie, c'est une forme d'amplification et d'exagération à la mesure de donner le contraire de ce qui a été mentionné, comme le note toujours :

*« Une assertion suspecte, mais à la rigueur plausible énoncée en termes modérés cesse d'être acceptable dès qu'elle est superlativée. C'est pourquoi malgré l'apparent paradoxe, l'outrance dans la formulation peut dénoncer une séquence comme ironique. »*⁵⁵

L'ironie nécessite donc un décodage approprié et nécessite en même temps que l'on dispose des codes pour pouvoir reconstruire le sens aussi qu'une participation active du récepteur avec sa propre compréhension de l'œuvre. L'ironie, qu'elle soit socratique, verbale ou de situation, se signale autant par les mots que par des moyens gestuels comme la mimique, la moue ou même le regard. Mais l'ironie est fondamentalement une question de ton, ce qui fait définir l'ironie par Ambroise Calepin comme une figure qui tire toute sa force de la prononciation.

Si ces éléments sont possibles à l'oral, il est plus difficile de les saisir dans un texte. Par conséquent, l'ironie littéraire est un phénomène complexe qui peut parfois passé inaperçu. Néanmoins, des indices existent qui, placés dans des contextes appropriés, peuvent être interprétés comme des signaux d'un regard oblique, ironique.

Il s'agit en général de la ponctuation et plus précisément du point d'exclamation signalant une exagération, indiquant ainsi que la vérité est peut-être ailleurs. Il y a aussi des signes textuels comme les points de suspension, qui invitent le lecteur à

⁵⁴ CHARAUDEAU P. & MAINGUENAU D, *Dictionnaire d'analyse du discours*. OP.Cit.p331.

⁵⁵ JOUVE, Vincent, *la poétique du roman*, Op.cit. , p 48.

Chapitre II : l'ironie définition, types formes et procédés

poursuivre sa réflexion et faire sa propre interprétation. A cela s'ajoutent des italiques et des guillemets, manifestation d'un caractère "autre". On y trouve aussi la juxtaposition d'éléments contradictoires, d'où l'ironie de situation.

En insistant sur des faits contradictoires ou incompatibles, des erreurs évidentes, des raisonnements faux, on attire l'attention sur les faits et suscite une interrogation sur les paroles utilisées pour les présenter. Mais, c'est surtout l'emploi de certaines figures de style qui signalent la présence d'un discours double. Il s'agit de figures qui créent une double entente à partir de l'énoncé, et qui sont généralement liées à l'ironie.

Il est généralement accepté, même si cela est discutable, que l'ironie relève du ludique et que son sérieux est celui du jeu. Mais il s'agit d'un jeu à la recherche de la vérité qui joue en réalité sur des frontières et tourne en dérision. C'est l'une des caractéristiques où se retrouvent les qualités de l'ironie. Ils permettent de dire et de représenter des réalités, tout en jouant sur le fausse.

C'est sans doute pour cela que l'ironie est utilisée dans tous les romans surtout dans la littérature maghrébine pour dénoncer des réalités qui existent dans la société de l'écrivain. Et que l'ironie se manifeste comme le moyen privilégié qui reste toujours au service de la satire et de la critique.

II.7. Les procédés de l'ironie

L'ironie, qui est une forme de plaisanterie qui est dissimulée, elle se figure en déférents procédés annonce toujours en gardant constamment le ton sérieux, en basant en cinq (5) principaux procédés :

- 1- L'antiphrase ;
- 2- L'hyperbole ;
- 3- La litote ;
- 4- La parodie ;
- 5- Le pastiche.

Plus la comparaison, la répétition

- L'antiphrase

Il est le plus fameux procédé de l'ironie et aussi le utilisé, un très bon nombre de chercheurs le considèrent comme un synonyme de l'ironie, cette dernière a été longtemps perçue comme une antiphrase, cela cité dans la citation suivante : «L'ironie classée dans la catégorie figure de pensée, a été longtemps perçue comme antiphrastique ».

L'antiphrase, son étymologie du grec "antiphrasis", formé de anti- (contre) et -phrasis (action d'exprimer par la parole), elle est à la base un figure de style qui se base à donner une signification à travers un mot ou une expression toute à fait inversée à ce que le locuteur dit. C'est la première définition superficielle donnée à l'ironie mais dans la plus part des temps l'antiphrase est une inversion de sens sémantique positive.

« L'antiphrase consiste à employer un mot ou une phrase dans un sens contraire à son sens véritable. Elle fait souvent appel à des termes appréciatifs. »⁵⁶

Robrieux à son tour, distingue une ironie antiphrastique d'une ironie. Pour lui :

On peut parler d'antiphrase si le locuteur exprime soit des contrevérités, soit le contraire de sa propre pensée. Si l'ironie antiphrastique est en principe facile à déceler dans le premier cas, il faut en revanche que la véritable pensée du locuteur soit connue du destinataire dans le second (...) encore faut-il que le ton permette de dissiper toute ambiguïté sur le sens du propos. En général, l'antiphrase est la transformation du mal en bien apparent (...).⁵⁷

L'intonation à l'oral avec le contexte jouent des rôles primordiaux : l'expression « Quel temps magnifique ! » pour dire « Cette pluie m'agace » ne peut se comprendre que si le contexte est clair qu'il fait mauvais de la part de l'interlocuteur, et le locuteur qui doit savoir jouer avec l'intonation dans le contexte, le fait de passer son message sous une forme d'antiphrase c'est pour atténuer son amertume, le rendre plus acceptable.

⁵⁶ Disponible sur <http://WWW.fabula.org/atelier> la notion de l'ironie, consulté le : 20/05/2023

⁵⁷ ibid

- L'hyperbole

L'hyperbole est une figure de style et support essentiel de l'ironie, elle est souvent utilisée dans les caricatures.

Vient du grec « hyperballein,», de hyper- (au-delà) et -ballein (jeter). « hyperballein,», signifiait jeter au-delà. Elle a commencé avec la littérature antique.

Si nous disons hyperbole ça nous vient directement à la tête l'exagération, L'hyperbole est une figure de l'exagération qui repose sur le grossissement exagéré d'une caractéristique, d'une idée ou d'un sentiment dans un but de mise en valeur (positive ou négative). C'est le fait de mettre en valeur un élément en l'amplifiant en le rendre plus beau, plus impressionnant ou encore plus gros par exemple, ça dépend toujours notre intention ironique.

Elle correspond le plus souvent à une exagération qui tend vers l'impossible. Les superlatifs sont des composantes importantes de l'hyperbole, Ces derniers sont des mots qui expriment un degré très élevé « beaucoup », « extrêmement », « le moins », « le plus » etc..Aussi elle se fonde sur : adjectifs mélioratifs ou dépréciatifs, axiologiques (racaille), qualificatifs forts (magnifique, splendide...), et même des affixes à valeur superlative (préfixes comme « super, hyper maxi »; suffixes en "-issime)

Dans nos jours, ce procédé est présent fortement dans les publicités lors d'une persuasion d'un produit, c'est lorsqu'on veut convaincre que le produit mis en avant est forcément le meilleur parmi tous ceux du marché.

- La litote

Le mot «litote» vient du grec « litotes » qui signifie « petitesse, ténuité »et «apparence simple, sans apprêts »

Elle est considérée dans la rhétorique classique comme étant l'inverse de l'hyperbole, puisque impliquant une diminution, qui avait le sens rhétorique d'une figure par laquelle on laisse entendre plus qu'on ne dit : « on dit moins qu'on ne pense.»

Chapitre II : l'ironie définition, types formes et procédés

Catherine dans son œuvre intitulé "les figures de styles" définit la litote comme suit : « On feint d'atténuer une vérité que l'on affirme implicitement avec force : on dit le moins pour le plus. » .

La litote est figure d'atténuation, ce qui signifie qu'elle réduit la réalité au contraire à l'hyperbole qui l'amplifie, elle consiste à amoindrir l'information que nous voulons passer en réalité, le but de la litote est d'en dire moins pour en suggérer tout.

Une litote peut se construire de différentes manières. Elle s'appuie souvent sur la négation : on dit qu'une chose n'est pas ce qu'elle est véritablement. Par exemple, on dira « ce n'est pas faux », pour signifier qu'une chose est vraie, autre exemple « pas mal » pour dire en vérité « c'est très bien ».

- Le pastiche

De l'italien « pasticcio » est l'art de reproduire le style d'un peintre ou d'un écrivain.

Il signifie un ouvrage d'imitation; imitation du style bien précisément, d'une époque ou d'un genre, qui ne vise ni le plagiat ni la parodie. Comme la pâte d'un moule reproduit un modèle.

Le pastiche désigne, de manière exclusive, l'emprunt d'un style pour l'appliquer à un autre objet, tandis que la parodie transforme un texte singulier..

La notion se confond toujours avec la parodie et parfois avec le plagiat. Ce dernier est défini par Gérard Genette comme « présence effective d'un texte dans un autre », les trois notions partagent le même caractère de l'imitation d'un texte ou un style mais ce que défère le plagiat de la parodie et la pastiche qu'elle ne se fait pas d'une façon ironique et qui produit le rire contrairement aux deux autres notions qui sont déjà qualifiées comme des procédés de l'ironie.

Conclusion partielle

En conclusion, l'ironie est un concept complexe et polyvalent qui joue un rôle essentiel dans la communication humaine et dans la littérature. Elle consiste à exprimer le contraire de ce que l'on veut réellement dire, souvent dans le but de souligner l'absurdité, les contradictions ou les hypocrisies d'une situation ou d'un discours.

En somme, l'ironie est un outil puissant et subtil utilisé pour critiquer, remettre en question et souligner les paradoxes et les contradictions de la vie. Sa diversité de formes et de procédés lui confère une richesse qui lui permet d'explorer de nombreux aspects de l'expérience humaine, de la satire sociale à l'exploration philosophique.

Chapitre III :

L'ironie de Cioran face aux grands thèmes

III.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous aborderons les différents thèmes sur lesquels Emil Cioran, philosophe et écrivain roumain, a manifesté son ironie mordante. Cioran était connu pour sa vision pessimiste de la condition humaine et son style incisif et provocateur. À travers ses écrits, il s'est moqué de divers sujets, remettant en question les croyances, les valeurs et les institutions de la société. Nous examinerons comment son ironie s'est exprimée à l'égard de la condition humaine, la souffrance, la solitude, la mort et le suicide, la religion, la philosophie, l'histoire et la culture.

III.2 La condition humaine

L'homme moderne, pour Cioran, est un petit homme. Dès lors, toute une série de périls et de paradoxes s'imposent, car ils sont seuls capables de projeter hommes et pays dans l'avenir. Certes, le racisme allemand est une « illusion scientifique » ;

« nous préférons tous vivre en France, non en Russie ou en Allemagne » ; le nazisme est un « attentat contre la culture » ; pour écouter un hitlérien, il faut avoir une « vieille passion pour les absurdités ». Tout de même,⁵⁸

Cioran affirme avoir de l'admiration pour Hitler (21 mai 1933). En détail :

le culte de l'irrationnel, l'exaltation de la vitalité en tant que telle, l'expansion virile des forces, sans esprit critique, sans réserve et sans contrôle ». L'hitlérisme, souligne-t-il, « est un destin pour l'Allemagne » et « toute barbarie commence par une destruction sauvage où l'intention de régénération future demeure invisible ». On fermera donc les yeux sur les innombrables impasses théoriques⁵⁹

Observons sans les forcer les analogies entre sa condition roumaine d'avant-guerre et la condition humaine telle qu'il l'a décrite après 1945. La dictature, écrivait Cioran dans les années trente, est une bonne chose « pour ceux qui sont écœurés par leur propre sort ». Dans son rejet de sa propre culture se trouvait déjà le nihilisme ou

⁵⁸ Henri de Montety, *Cioran : de la condition roumaine à la condition humaine*, p180.

⁵⁹ Ibid,P181

du moins le relativisme (*Précis de décomposition*, 1949) dont Tchekhov, dans les *Feux*, a souligné qu'il est un sentiment salutaire chez les personnes d'âge mûr :

Mais destructeur et stérile pour la jeunesse. Le refuge dans l'esthétisme pose un autre problème, car, constatant l'antinomie entre l'absolu et l'existence et le caractère « mortel » de certaines vérités (*la Tentation d'exister*, 1956), Cioran, renonçant à toute racine, a fini par s'abîmer dans un espace vide au sein duquel un homme lucide, selon lui, ne survit qu'à la condition de renoncer à la connaissance (*la Chute dans le temps*, 1964).⁶⁰.

III.3 La souffrance

La souffrance chez Emil Cioran est un sujet qui pourrait être abordé dans ses écrits, Cioran était connu pour son pessimisme et son exploration de la condition humaine, donc La souffrance était un thème central dans sa pensée, et il la considérait comme une réalité inévitable et omniprésente dans l'existence humaine.

Cioran croyait que la souffrance était inséparable de la conscience. Il soutenait que la douleur physique et psychologique était une expérience fondamentale de la vie, et que les êtres humains étaient condamnés à souffrir à différents degrés tout au long de leur existence. Pour Cioran, la souffrance était une part intégrante de l'expérience de l'existence et ne pouvait être évitée ou transcendée.

Dans ses écrits, Cioran explorait les différentes manifestations de la souffrance, tant sur le plan individuel que collectif. Il analysait les souffrances existentielles, les tourments de la conscience, la douleur de l'ennui et l'absurdité de la condition humaine. Selon lui, la souffrance était une force destructrice qui remettait en question tout espoir, sens ou but dans la vie.

Cioran ne proposait pas de solution définitive à la souffrance, mais il invitait plutôt les individus à affronter l'existence de manière lucide et honnête. Il considérait que la souffrance était une source de compréhension et de sagesse, et que la confrontation directe avec cette réalité pouvait éventuellement conduire à une forme de libération ou d'acceptation.

⁶⁰ Ibid, p182.

Il est important de noter que la vision de Cioran sur la souffrance est profondément pessimiste et nihiliste. Ses écrits peuvent être considérés comme provocateurs et controversés, mais ils suscitent également la réflexion sur des questions existentielles fondamentales liées à la souffrance humaine.

III.4 La religion

L'ironie religieuse chez Cioran est une critique cinglante des dogmes et des croyances religieuses. Cioran remet en question la foi aveugle et souligne l'absurdité des religions organisées. Il considère la religion comme une illusion réconfortante qui promet un sens à la vie et un au-delà récompensant, mais qui en réalité échoue à fournir des réponses satisfaisantes.

Pour Cioran, la religion est une tentative désespérée de l'homme pour échapper à la réalité brutale de l'existence. Il se moque des croyances en un Dieu bienveillant et omnipotent, soulignant l'incompatibilité entre la souffrance humaine et l'idée d'un pouvoir divin tout-puissant. Selon lui, la religion crée une fausse illusion de sécurité et de réconfort, détournant l'attention des problèmes réels et des dilemmes existentiels.⁶¹

L'ironie de Cioran envers la religion met en évidence les contradictions internes des systèmes de croyance. Il souligne les incohérences entre les enseignements religieux et la réalité du monde. Il critique les pratiques religieuses et les rituels comme étant des gestes vides de sens, dépourvus de véritable connexion spirituelle.

L'auteur considère également la recherche de sens à travers la religion comme une quête vaine. Il affirme que l'homme est condamné à l'incertitude et à l'absurdité de l'existence, et que la religion ne peut pas fournir de réponses définitives à ces questions essentielles. Son ironie révèle les illusions et les contradictions inhérentes à la foi religieuse, invitant les individus à remettre en question leurs propres croyances et à adopter une perspective plus critique.

L'ironie religieuse chez Cioran se manifeste par une remise en question acerbe des dogmes, des croyances et des pratiques religieuses. Il met en lumière l'absurdité de

⁶¹ Ibid. p. 46.

la foi aveugle et souligne l'incapacité de la religion à fournir des réponses satisfaisantes à l'énigme de l'existence humaine. Sa critique ironique de la religion nous invite à adopter une perspective plus lucide et à remettre en question les fondements mêmes de nos croyances.

III.5 La philosophie

L'ironie philosophique est un aspect central de la pensée de Cioran. Il remet en question les prétentions de la philosophie à fournir des réponses définitives aux questions essentielles de la vie. Cioran considère la philosophie comme une quête vaine, marquée par l'incertitude et l'absurdité inhérente à l'existence humaine.

Cioran critique les philosophes pour leur prétention à détenir des vérités universelles. Il souligne l'arrogance intellectuelle de ceux qui prétendent connaître et comprendre la réalité ultime. Selon lui, la philosophie ne fait que spéculer et théoriser, sans pouvoir offrir de solutions concrètes aux problèmes existentiels.⁶²

L'ironie philosophique de Cioran se manifeste par des déclarations provocatrices et des paradoxes. Il utilise l'ironie pour déconstruire les systèmes philosophiques et pour révéler leur vanité. Cioran met en avant l'inévitable échec de la philosophie à résoudre les dilemmes humains et à apporter un sens définitif à l'existence.

Pour Cioran, la philosophie ne peut pas échapper à l'absurdité de la condition humaine. Il affirme que la recherche de sens est vouée à l'échec, car la réalité est fondamentalement chaotique et dépourvue de sens ultime. Son ironie philosophique nous encourage à embrasser cette absurdité et à reconnaître les limites de la connaissance humaine.

En somme, l'ironie philosophique chez Cioran met en question les prétentions de la philosophie à fournir des réponses définitives. Il critique l'arrogance intellectuelle des philosophes et souligne l'absurdité de la quête de sens. Son ironie nous pousse à

⁶² https://www.academia.edu/44392216/Cioran_et_la_philosophie consulté le 25/05/2023.

adopter une attitude de doute et de scepticisme envers les systèmes philosophiques, et à reconnaître l'incertitude fondamentale de l'existence humaine.

III.6 La politique

L'ironie politique est un aspect marquant de la pensée de Cioran. Il critique les systèmes politiques et les idéologies, mettant en évidence leur propension à engendrer des régimes autoritaires et à étouffer la liberté individuelle. Cioran remet en question la légitimité même du pouvoir politique et souligne les contradictions et les illusions inhérentes à la politique.

Cioran dénonce l'hypocrisie des dirigeants politiques et la corruption qui accompagne souvent l'exercice du pouvoir. Il souligne que les idéaux politiques de liberté, de justice et d'égalité sont souvent trahis par la réalité politique, où les intérêts personnels et les luttes de pouvoir prévalent. Son ironie politique met en lumière les illusions et les dangers liés à la quête de pouvoir et de domination.

L'ironie politique de Cioran se manifeste également par une critique de l'idée même de progrès politique. Il conteste l'idée selon laquelle l'humanité évolue constamment vers un état de perfection politique. Selon lui, la politique est condamnée à répéter les mêmes erreurs et à perpétuer les mêmes cycles de violence et de domination.

Cioran utilise l'ironie pour déconstruire les idéologies politiques et révéler leur fausseté. Il remet en question les certitudes et les vérités politiques, soulignant la complexité et l'incertitude inhérentes à la réalité politique. Son ironie nous incite à remettre en question les fondements de nos systèmes politiques et à adopter une perspective plus critique envers le pouvoir politique.

En somme, l'ironie politique chez Cioran met en évidence les contradictions, les illusions et les dangers de la politique. Il critique l'hypocrisie des dirigeants politiques, remet en question l'idée de progrès politique et souligne l'incertitude fondamentale de la réalité politique. Son ironie nous invite à adopter une attitude de scepticisme et de remise en question face au pouvoir politique et aux idéologies qui le soutiennent.

III.7 La solitude

La solitude était un autre thème récurrent dans la pensée d'Emil Cioran. Il considérait la solitude comme une condition inévitable de l'existence humaine et comme un état essentiel pour la réflexion et l'introspection. Pour Cioran, la solitude était une expérience profonde qui permettait à l'individu de se confronter à lui-même et de se distancer des contraintes sociales et des conventions.

Cioran voyait la solitude comme une nécessité pour atteindre une certaine clarté d'esprit et une véritable compréhension de soi. Il pensait que la société et les interactions avec les autres pouvaient souvent être sources de distraction et d'aliénation, empêchant ainsi l'individu d'explorer sa véritable nature et ses pensées les plus profondes.

Dans ses écrits, Cioran explorait les différentes dimensions de la solitude, allant de la solitude physique à l'isolement existentiel. Il considérait la solitude comme un moyen de se confronter à l'absurdité de la condition humaine et à l'insignifiance de la vie. Pour lui, la solitude était à la fois une source de souffrance, car elle mettait en évidence le vide et le néant, mais aussi une occasion de s'affranchir des illusions et des attachements superficiels.

Il est important de noter que la solitude chez Cioran ne se réduisait pas simplement à l'isolement social, mais était plutôt une quête de la vérité intérieure et une confrontation directe avec les aspects les plus sombres de l'existence. Pour lui, la solitude était une condition existentielle qui pouvait mener à la lucidité, à la prise de conscience et à une forme de sagesse.

Cioran ne proposait pas de résoudre la solitude, mais la considérait plutôt comme une réalité incontournable. Il invitait les individus à embrasser la solitude, à l'explorer et à en tirer des leçons sur la nature humaine et la condition de l'existence.

En résumé, la solitude occupait une place importante dans la pensée d'Emil Cioran. Il la considérait comme une expérience nécessaire pour la réflexion profonde,

la confrontation avec soi-même et l'exploration de la vérité intérieure. La solitude était pour lui une condition existentielle qui mettait en évidence l'absurdité et la souffrance de la vie, mais qui pouvait également conduire à une forme de clarté et de sagesse.

III.8 La mort et le suicide

La mort et le suicide étaient des sujets abordés de manière récurrente dans la pensée d'Emil Cioran. Son exploration de ces thèmes était souvent teintée de pessimisme et d'une vision sombre de la condition humaine.

Cioran considérait la mort comme inévitable et inéluctable, et il pensait que la conscience de notre propre mortalité était une source de tourments et d'angoisse. Il soutenait que la mort était la seule certitude dans la vie et que toute existence était finalement vouée à l'extinction. Pour lui, la conscience de cette réalité était un fardeau insupportable qui pouvait mener à un profond désespoir et à un sentiment d'absurdité.

En ce qui concerne le suicide, Cioran était fasciné par cette idée, mais il n'a jamais encouragé explicitement les gens à se suicider. Pour lui, le suicide était une réponse extrême face à l'absurdité et à la souffrance de la vie. Il considérait le suicide comme un acte de rébellion contre la condition humaine et comme une tentative de transcender la souffrance en mettant fin à l'existence.

Cependant, il est important de souligner que Cioran ne proposait pas le suicide comme une solution définitive. Ses écrits exprimaient plutôt une profonde fascination pour cette idée et une exploration des motivations et des implications philosophiques du suicide. Il utilisait le concept de suicide comme un moyen de questionner les fondements de l'existence humaine et de mettre en lumière l'absurdité de la vie.

Il est crucial de noter que les positions de Cioran sur la mort et le suicide étaient très controversées et ont suscité des débats considérables. Certains critiques lui reprochent d'avoir adopté une vision nihiliste et irresponsable envers la vie. D'autres soutiennent qu'il cherchait simplement à provoquer la réflexion sur des questions existentielles fondamentales.

Conclusion partielle

L'ironie de Cioran face aux grands thèmes abordée dans cet essai et par son pessimisme radical son scepticisme profond envers la condition humaine est un outil puissant qu'il utilise pour critiquer et remettre en question et il se manifeste dans sa façon de traiter des sujets philosophiques et existentiels fondamentaux tels que la mort et le suicide, la religion, la solitude, et bien d'autres.

Par sa manière de jouer avec les mots et de subvertir les attentes, Cioran nous invite à nous interroger sur notre existence, à remettre en cause nos certitudes et à embrasser l'absurdité de la condition humaine.

Il considérait la mort comme inévitable et source de tourments, et le suicide comme une réponse extrême à l'absurdité de la vie. Cependant, il est important de noter que ses positions ont été sujettes à des débats et interprétations variées, et qu'il ne proposait pas le suicide comme une solution définitive.

Conclusion générale

Conclusion générale

Pour répondre à notre problématique de départ nous avons fait le choix d'organiser notre travail en trois chapitres : le premier visait à présenter le contexte au texte avec un résumé de l'essai, une biographie et le contexte d'apparition de cet essai le deuxième chapitre était consacré à l'analyse de tissu thématique sur lesquels Cioran ironise. Le troisième chapitre quant à lui, était consacré à présenter la notion «D'ironie » avec son historique, ses formes, ses types et ses procédés.

Parlant des résultats obtenus qui seront par la suite des réponses à nos questions posées dans la problématique, et une validation ou annulations des hypothèses présentées, nous allons les citer comme suit :

Le premier point par lequel nous devons commencer c'est que le discours ironique est un aspect central de l'œuvre d'Emil Cioran, philosophe et écrivain roumain du XXe siècle. Cioran était connu pour son style pessimiste, sa vision nihiliste de l'existence et sa critique acerbe de la condition humaine. L'ironie était l'une des armes littéraires qu'il utilisait pour exprimer ses idées de manière subversive et provocante.

Dans les écrits de Cioran, l'ironie est omniprésente et joue un rôle essentiel dans sa réflexion philosophique. Il l'utilise pour déconstruire les certitudes et les illusions auxquelles l'humanité s'accroche. Par son ironie, il remet en question les idées reçues, les croyances, les systèmes de pensée et les valeurs morales.

L'ironie de Cioran se manifeste de différentes manières. Il utilise souvent l'hyperbole pour amplifier les absurdités de la vie et de la condition humaine. Il se moque de l'optimisme béat, de la recherche du sens de l'existence et des illusions de progrès. Sa plume ironique met en lumière l'absurdité de la condition humaine, soulignant l'écart entre les aspirations idéalistes de l'homme et la réalité désespérante de son existence.

En utilisant l'ironie, Cioran invite également le lecteur à remettre en question ses propres convictions et certitudes. Il expose les contradictions et les paradoxes de la nature humaine, mettant en évidence la vanité des efforts de l'homme pour trouver un

Conclusion générale

sens dans un monde dépourvu de signification intrinsèque. Par cette démarche, il incite à une réflexion profonde sur la condition humaine et les limites de la connaissance.

Toutefois, l'ironie chez Cioran ne se limite pas à une simple critique négative. Elle est également un outil libérateur qui permet de transcender les limites de la pensée conventionnelle. L'ironie offre une perspective distanciée, permettant de prendre du recul par rapport aux problèmes de la vie quotidienne et aux contradictions de l'existence. Elle peut ainsi ouvrir la voie à une certaine forme de sagesse et de détachement.

En conclusion, le discours ironique chez Emil Cioran est un moyen puissant par lequel il exprime son scepticisme radical et sa vision nihiliste du monde. L'ironie est utilisée pour déstabiliser les certitudes et les illusions, exposer les contradictions et les absurdités de l'existence humaine. Tout en étant une critique acerbe, l'ironie chez Cioran est également une invitation à la réflexion profonde et à une remise en question des idées préconçues. Elle offre un moyen de transcender les limites de la pensée conventionnelle et peut ouvrir la voie à une certaine forme de liberté et de sagesse.

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES

Remerciements

Dédicaces

Introduction Générale..... 5

Chapitre I : présentation du corpus

I.1. le résumé de l'essai.....12

I.2. La biographie de Cioran16

I.3. le contexte d'apparition de cet essai21

Conclusion partielle :32

Chapitre II : L'ironie : définitions, types formes et procédés

II.1 Introduction.....34

II.2. L'ironie : Définitions34

II.3. L'historique du terme « ironie ».....38

II.4. Les Synonymes Et Les Parasynonymes De L'ironie.....39

II.5. L'ironie : types, formes et signaux48

II.6. Les signaux et les indices de l'ironie :54

II.7. Les procédés de l'ironie56

Conclusion partielle60

Chapitre III : L'ironie de Cioran face aux grands thèmes

III.1 Introduction60

III.2 La condition humaine60

III.3 La souffrance61

III.4 La religion62

III.5 La philosophie.....63

III.6 La politique.....64

III.7 La solitude65

TABLE DES MATIERES

III.8 La mort et le suicide	66
Conclusion partielle	67
Conclusion générale.....	33
Références bibliographiques	
Résumé	

Références bibliographiques

Références bibliographiques

Références bibliographiques

Ouvrages consultés

- **ANGENOT, Marc**: La parole pamphlétaire : typologie des discours modernes: Payot, Paris. 1982.
- **BERTRAND Denis**: « Ironie et humour : le discours renversant ». In : Sémiotique et humour. Humoresque 4. pp. 27-41. Z'Éditions., Paris.1993.
- **CALINESCU, M.** Five Faces of Modernity. Durham: Duke University Press. 1987.
- **CIORAN, E.** Précis de décomposition. Gallimard. Paris.1949.
- **CIORAN, E.** Histoire et utopie. Gallimard. Paris. 1960.
- **CIORAN, E.** Sur les cimes du désespoir. L'Herne, Paris. 1990.
- **CIORAN, E.** La caduta nel tempo. Adelphi. Milan. 1995.
- **CIORAN, E.** Solitude et destin. Gallimard. Paris. 2004.
- **CIORAN, E.** Transfiguration de la Roumanie. Paris : L'Herne. 2009.
- **CIORAN, E.** Conversaciones. Tusquets .Mexico. 2012.
- **DELEUZE, G.** Nietzsche et la philosophie, Paris : Presses universitaires de France. 1962.
- **ETERSTEN, Claude**, La littérature française de A à Z, Ed, HATIER, Paris. 1998.
- **FREUD Sigmund**: Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient. Gallimard. Paris. 1971.
- **GRIFFIN, R.** Modernism and Fascism. The Sense of a Beginning Under Mussolini and Hitler. Palgrave MacMillan. Londres. 2007.
- **JOUE, Vincent**, la poétique du roman, Armand colin. 2006.
- **MAINGUENEAU. Dominique.** linguistique pour le texte littéraire. Ed. Nathan. Paris. 2003 .
- **MENEZES, R.** « Une pensée religieuse hétérodoxe ». Anale Seria Drept, vol. XIX, p. 27-34. 2020.
- **MUECKE Douglas Colin**: Irony and the ironic. Methuen. London. 1982.

Références bibliographiques

- **OSTER Pierre** : Dictionnaire de citations françaises. Paris : Le Robert, Les Usuels. 1993.
- **QUINNEY, A.** (ed). Paris-Bucharest, Bucharest-Paris. Francophone Writers from Romania. Rodopi. Amsterdam. 2012.
- **REBOUL Olivier**: Introduction à la rhétorique. Paris : Presses Universitaires de France. 2001.
- **VOLOVICI, L.** Nationalist Ideology and Antisemitism. The Case of Romanian Intellectuals in the 1930s. Pergamon Press. Oxford. 1991.
- **WEBER, M.** “Science as a Vocation”. The Vocation Lectures. Indianapolis: Hackett Publishing Company. 2004.

Articles

TOM Weil, Août 18, 2019 « Ironie dramatique, c’est quoi ? »,

Dictionnaires

- **ARON, Paul, SAINT-JAQUE, Denis, VIALA, Alain**, dictionnaire de littéraire, ÉD. Presses universitaire du France. Paris. 2002.
- **JOELLE, Gardes, Tamine & HUBERT, Marie, Claude**, *Dictionnaire de critique littéraire*, Armand colin 103.

Sitographie

- [Http// :fabula.org/atelier](http://fabula.org/atelier) la notion de l’ironie.
- https://www.academia.edu/44392216/Cioran_et_la_philosophie
- <https://www.commentfaireunfilm.com/ironie-dramatique-cest-quoi/>

Mémoires consultés

- **CONSTANTIN GRIGORUT**, 1997, l’écriture de la mort dans l’œuvre de cioran, université McMaster.
- **PANAGIOTA KARPOUZOU**, 2001, la poétique de l’ironie dans la nouvelle du XIX^e siècle, université de paris III.

Références bibliographiques

- **BRIAN PETTIFOD**, 2010, la littérarité de l'essai selon cioran : vers une éthique de l'écriture ou le style comme aventure, université de Québec a Montréal

Résumé

Ce mémoire vise à étudier de près le discours ironique chez Emil Cioran, A cet effet, nous avons analysé des mots et des expressions qui se produisent dans des contextes ironiques.

Notre travail s'est fait en trois chapitres, le premier a porté sur les concepts clés qui ont guidé notre analyse, le deuxième chapitre dont l'intitulé est : L'ironie, Enfin ce travail c'est achevé par un troisième chapitre consacré à l'analyse du tissu thématique des thèmes phares sur lesquels Cioran ironise

Mots clés : Ironie – l'existence humaine - la tentation d'exister - fascisme

ملخص الدراسة:

هدف هذا البحث هو دراسة الخطاب الساخر لإميل سيوران عن كثب، ولهذا الغرض، قمنا بتحليل الكلمات والتعبير التي تظهر في سياقات ساخرة.

تمت أعمالنا في ثلاثة فصول، حيث تركز الفصل الأول على المفاهيم الرئيسية التي توجه تحليلنا، وفي الفصل الثاني الذي يحمل عنوان "السخرية"، وأخيرًا تم انتهاء هذا العمل بالفصل الثالث المخصص لتحليل النسيج الثماتي للمواضيع الرئيسية التي يسخر سيوران منها.

كلمات مفتاحية: السخرية - الوجود الإنساني - الإغراء بالوجود – الفاشية

Abstract :

This thesis aims to closely examine the ironic discourse in Emil Cioran's works. To achieve this, we analyzed words and expressions that occur in ironic contexts.

Our work was divided into three chapters. The first chapter focused on the key concepts that guided our analysis. The second chapter, titled "Irony," delved deeper into the topic. Finally, this work concluded with a third chapter dedicated to analyzing the thematic fabric of the prominent themes that Cioran employs irony towards.

Keywords: Irony - human existence - the temptation to exist - fascism